

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME. POUR LA PAIX

Sous le signe
de l'union
puissantes
manifestations
à Paris et en province

LA FRANCE ANTIRACISTE relève le défi des néo-nazis



NON! LE RACISME NE PASSERA PAS

GRANDE est la stupéfaction indignée de millions de gens face à la vague d'antisémitisme qui depuis deux semaines déferle sur de nombreux pays. L'épidémie de croix gammées, de « Juden Raus », de « mort aux Juifs » est partie de cette Allemagne Occidentale, où le nazisme plonge encore tant de racines profondes. La contagion aidant tous les refoulés du ra-

cisme croient leur heure venue. De Cologne à Madrid, de Londres à New-York, d'Amsterdam (ô, Anne Frank !) à Rome. Paris et de nombreuses villes de province ne sont pas épargnées.

PAR

Charles PALANT

Secrétaire général du M.R.A.P.

Partout l'on s'interroge. Comment cela est-il possible, tout juste quinze ans après Auschwitz ?

A cette question les colonnes de ce journal crient la réponse depuis dix ans : DANS L'ALLEMAGNE D'ADENAUER, LE NAZISME N'A PAS ETE EXTIRPE ! En reconstituant le militarisme allemand, on a réhabilité le nazisme dont il était l'expression la plus virulente. Les magistrats hitlériens ont, par centaines, réintégré les prétoires ; les anciens S.S. ont été admis de nouveau à servir dans la Bundeswehr, et d'authentiques hauts dignitaires nazis siègent en qualité de ministres autour du vieux chancelier, tandis que sont poursuivis les militants de la paix et les dirigeants de l'association des victimes du nazisme.

(Suite page 7)

DANS CE NUMERO :

- Le Président Léon LYON-CAEN, Jacques MADAULE, Pierre PARAF et le lauréat, Jules ISAAC, parlent du Prix de la Fraternité (pages 4 et 5).
- Marie-Magdeleine CARBET : Actualité en Martinique (page 3).
- La vérité sur l'affaire Josepovici (page 2).
- Le Colloque des enseignants et éducateurs (page 8).
- LA JEUNESSE FRANÇAISE CONTRE LE RACISME : le point de vue de l'Union Nationale des Etudiants de France, de la Fédération des Etudiants Catholiques et des Jeunes de la C.G.T. (page 9).
- Une nouvelle de Cholem ALEICHEM : Dreyfus à Kasrilevke. (page 10).

Face à l'ignoble déchaînement de l'antisémitisme néo-nazi qui, parti d'Allemagne occidentale, affecte de nombreux pays (dont la France), le M.R.A.P. a organisé une riposte immédiate et vigoureuse.

Le 7 janvier, à son appel, un inoubliable meeting s'est tenu à l'Hôtel Moderne : une foule de plusieurs milliers de manifestants envahit la grande salle, les couloirs, l'escalier, débordant bientôt largement sur la place de la République. (Photo ci-dessous).

Le 10 janvier, c'est également sur l'initiative du M.R.A.P. — auquel se joignirent divers groupements — qu'a eu lieu l'imposant défilé de 30.000 Parisiens devant le Mémorial du Martyr Juif Inconnu. (Photo ci-dessus).

On lira en pages 6, 7 et 8 les informations relatives à cette grande campagne antiraciste qui se développe dans toute la France.



Nuit de bonté

LA Radio Nationale, tout comme les restaurants, s'était mise en frais pour la nuit du Réveillon. Après la messe chantée, les propos de table, la musique légère, vinrent les contes pour tenir éveillés les parents qui attendent l'heure de garnir les petits souliers.

Dame Radio pimenta donc d'une pincée de sel empruntée à Alphonse Allais, l'atmosphère de circonstance.

Dieu (bien connu pour ses origines) confia au père Noël non pas le remplissage mais le ramassage des souliers enfantins. Pour la vente, on trouve alors un grand choix d'occasions de chaussures d'enfants chez Meyer et Levy à l'enseigne du « Père Noël ».

Alphonse Allais était plus spirituel que méchant. Mais triste coïncidence, c'était l'instant même où Josepovici tombait dix fois sous les coups et les injures qui meurtrissent l'âme, l'instant où les croix gammées souillaient la synagogue de Cologne, marquaient les boutiques du Marais à Paris.

Et puis, Dame Radio, n'avez-vous pas pensé aux millions de chaussures d'enfants juifs à Auchwitz, enfants qui ont pris dans les flammes le chemin du père Noël ?

ONCLE TOM.

DROITS DE L'HOMME

● La vérité sur l'affaire Josépovici

M. Rachmil Josepovici est un modeste ouvrier tailleur. Juif d'origine roumaine, il s'installa en France il y a douze ans, après avoir connu l'horreur des camps de concentration nazis et l'incertitude des camps de « personnes déplacées ».

Il a connu, la nuit de Noël un véritable cauchemar. Au sixième étage du 29, rue du Château-d'Eau, où il habite, il est en butte depuis fort longtemps aux menaces et aux provocations de sa voisine, la dame Goujon, connue dans la maison pour son caractère acariâtre, pour son antisémitisme et son racisme virulents.

Ce soir là, donc, elle vint une fois de plus l'insulter et le provoquer. Après avoir frappé à sa porte, elle lui lança dans les jambes un seau d'eau sale, puis se mit à crier « au secours ». Aussitôt après survint le fils Gayon, qui est agent de police, accompagné de six de ses collègues du 10^e arrondissement.

M. Josépovici, refusant d'ouvrir, la porte fut forcée. Insulté, battu, menacé de plusieurs revolvers, il fut traîné dans l'escalier menottes aux mains, puis emmené successivement dans deux commissariats (passage du Désir et rue Hittorf), où les coups, les injures antisémites continuèrent de pleuvoir sur lui pendant toute la nuit. Affaibli, ayant perdu plusieurs fois connaissance, il fut emmené le lendemain en fin de matinée au commissariat Saint-Louis, où on lui dit qu'il était libre. Il exigea alors un médecin, lequel fit au commissariat même un certificat constatant les blessures et les ecchymoses qui couvraient son corps. De retour chez lui, M. Josépovici s'aperçut que sa paie (11.000 fr.) qu'il avait laissée sur un meuble, avait disparu.

Le M.R.A.P., saisi de cette affaire, fit aussitôt une enquête et décida de la porter à la fois à la connaissance du Préfet de Police et de l'opinion publique. La presse a largement reproduit notre communiqué.

On ne saurait certes assimiler Goujon et ses pareils à l'ensemble de la police parisienne. Mais ces faits sont d'autant plus inquiétants qu'en avril 1958, des incidents du même genre se sont

produits rue François-Miron, dans le 3^e arrondissement.

A la suite des protestations qui s'élevaient, des sanctions furent prises alors contre les policiers coupables. Il est souhaitable que dans le 10^e arrondissement des mesures non moins sévères répondent à l'indignation et à l'inquiétude des antiracistes, prouvant la volonté des pouvoirs publics de s'opposer énergiquement à de telles mœurs.

Or, selon les propos tenus par M. le Préfet de Police à l'Hôtel de Ville, où une interpellation avait été déposée, il semble que l'on envisage d'attendre les décisions de la justice (M. Josepovici ayant porté plainte) avant d'envisager la moindre sanction administrative.

Cela pourrait durer des mois et des mois, peut-être des années...

Et en attendant de discrètes pressions sont exercées, des tentatives sont multipliées pour étouffer l'affaire ou pour falsifier la réalité. On prétend qu'il s'agit d'une simple histoire de querelles entre voisins. N'a-t-on pas été jusqu'à dire (ou faire dire) que M. Josepovici s'était blessé lui-même en se débattant alors que les policiers l'emmenaient.

Un certain nombre d'éléments sont pourtant indubitables qui justifient des mesures disciplinaires :

— la porte de M. Josepovici a été forcée ;

— il a été emmené menottes aux mains, sous la menace des revolvers ;

— le certificat médical prouve les brutalités dont il a été l'objet.

Les antiracistes veilleront à ce que justice soit rendue. Ils demandent en outre que la police soit épurée sans faiblesse de ses éléments antisémites et racistes.

● Couvre-feu pour Antillais ?

M^e Manville, membre du Bureau National du M.R.A.P., et l'écrivain E. GLISANT (prix Renaudot), ont été les victimes d'un abus de pouvoir de la part d'agents en patrouille du 10^e arrondissement (encore !).

Sortant d'une maison amie, Faubourg St-Martin, vers une heure du matin, ils furent interpellés par des policiers qui les menacèrent de leur mitraillette et qui les conduisirent au commissariat sous le prétexte qu'une « agression » venait d'être commise dans le voisinage sur un promeneur qui se tenait auprès des agents. Au commissariat, « l'agressé » se révéla

ter beaucoup de bonheur à la petite Carina.

**

Le M.R.A.P. félicite les grands-parents comblés, Madame et Monsieur Blaig-Blatmann pour les naissances de leurs deux petites filles, Joëlle Zask et Carole-Jacqueline Blatmann auxquelles il souhaite beaucoup de bonheur. Il félicite également les heureux parents Zask et Blatmann.

NOS AMIS A L'ŒUVRE

Lors du réveillon chez Mme KARPIC, M. CHENCINSKY a collecté 110 NF. pour soutenir l'action du M.R.A.P. contre les menées antisémites.

Nous remercions notre ami et Mme KARPIC pour cette bonne initiative et pour son heureux résultat.

NOS DEUILS

Notre ami Georges Marchewka vient d'avoir la douleur de perdre son père. Nous lui exprimons au nom du M.R.A.P. et de « Droit et Liberté » nos très sincères condoléances.

être un inspecteur en civil qui avait servi d'alibi pour une vexatoire vérification d'identité accompagnée de menaces.

Dans une lettre au Préfet de Police, M^e Manville et M. Glissant protestent vivement contre cet abus de pouvoir, protestation à laquelle le M.R.A.P. s'associe pleinement.

● Discrimination à Fréjus

Selon que tu seras blanc ou noir, les jugements de la Cour te rendront puissant ou misérable, aurait pu dire, à l'inverse, La Fontaine.

Mais la discrimination s'exerce dans le malheur même. La parcimonieuse distribution officielle de fonds à ceux qui avaient tout perdu lors de la catastrophe de Fréjus fut ainsi faite :

Trente mille anciens francs par foyer plus vingt mille francs par personne.

Mais les foyers nord-africains ne reçurent que quinze mille francs en tout, quelque soit l'importance de la famille.

Prétexte : certains Nord-Africains auraient fait des déclarations frauduleuses.

Réalité : le seul individu arrêté pour ce motif se nomme Albert Edling. Il est né dans le Nord, à Anzin.

DRAME ALGERIEN

● Nouveaux témoignages

La radio annonce triomphalement « l'intégration » des chemins de fer algériens à la S.N.C.F. métropolitaine. Est-ce là cette « autodétermination » solennellement proclamée il y a quelques mois ?...

On ignore quel est l'objet et quelles seront les conclusions de la conférence gouvernementale sur l'Algérie, prévue pour le 22 janvier. En attendant, tout paraît continuer comme « avant ». Rien ne laisse prévoir la fin du drame.

Ce drame, il a de multiples aspects.

Sur le plan humain, des deux côtés, la mort frappe sans désespérer. Le fleuve de sang qui s'élargit sépare chaque jour davantage les mains qui se tendent pour l'amitié et la paix.

Malgré les assurances données, de nouveaux témoignages viennent, presque quotidiennement, confirmer l'emploi des méthodes indignes où s'engueule cette guerre par une sorte de fatalité.

C'est ainsi qu'une délégation du Comité International de la Croix Rouge, après avoir visité 82 camps ou établissements pénitentiaires en Algérie, vient d'affirmer formellement la persistance des tortures et de signaler les mauvais traitements infligés en permanence aux détenus. Avec les « camps de regroupement », c'est sur des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, suspects en raison de leurs seules origines, que s'abat le cauchemar de la « pacification ».

Ces méthodes ne servent la France ni en Algérie, ni devant l'opinion mondiale, et il est clair qu'elles ne cesseront désormais qu'avec le conflit lui-même, lorsque des efforts nouveaux et suivis auront été accomplis vers une paix réelle.

● Un nouveau 13 mai ?

Sur un autre plan, on voit une fois de plus les mêmes causes produire les mêmes effets : les ultras reprennent leur

agitation savamment orchestrée et annoncent « un nouveau 13 mai ».

Ils lancent impunément leurs appels aux armes. Ils ne sont nullement inquiétés lorsqu'ils affirment l'existence d'une « Vendée militaire » organisée sur le sol français en vue d'abattre définitivement toute démocratie dans notre pays.

Confirmation, s'il en était besoin, que, dans le drame algérien, c'est l'existence même de la France qui se joue. Comment les antiracistes ne joindraient-ils pas leur voix à toutes celles qui réclament la paix ?

U. S. A.

● Lynchage autorisé...

En avril dernier, le jeune Noir, Parker, était à la prison de Poplarville accusé du viol d'une femme blanche.

L'accusation n'apparaissant pas assez solide, et les avocats noirs de Parker devant interroger la victime supposée, les racistes de la ville, devançant le procès, après de nombreuses libations, saisirent l'inculpé avec la complicité du shérif et le lynchèrent.

Neuf d'entre eux, dont le plus excité, un pasteur, qui acheva la victime, devaient être traduits devant le grand Jury du comté.

Ce jury a refusé d'ouvrir des poursuites.

● ... ou légal

A Reidsville (Georgie) le 16 janvier, un Noir de 26 ans, Homer Burkley, a été électrocuté pour avoir battu une femme blanche et lui avoir volé 92 dollars.

La culpabilité étant bien établie, on se demande quelle peine aurait subi un blanc ayant commis le même délit, que ce soit contre une femme blanche ou noire.

ENFANCE

● La loi scolaire

La nouvelle loi scolaire, avant même d'être appliquée, révèle ses conséquences néfastes : d'ores et déjà, elle divise profondément la nation.

C'est un fait qu'il existe des écoles privées. Mais elles relevaient en principe, jusqu'à présent, de l'initiative privée, les écoles de l'Etat étant ouvertes à tous les enfants sans exception. Le *statu quo*, qui assurait la paix, a été rompu. Et l'Etat ne se contente plus de tolérer l'existence d'écoles en dehors des siennes : il les cautionne et favorise leur développement. Dans la logique de ce système, il y a la ségrégation des enfants selon les options philosophiques et religieuses de leurs parents.

Pourtant, un enseignement digne de ce nom ne peut se concevoir que dans le respect scrupuleux des faits. Pasteur était un catholique croyant : ne peut-on admettre que les découvertes scientifiques de Pasteur, dont tout le monde reconnaît le bien-fondé soient enseignées à l'école commune, et que la religion de Pasteur, que tout le monde ne partage pas, soit inculquée au catéchisme aux enfants dont les familles le souhaiteraient ?

La grandeur de l'école laïque réside jus-

(Suite page 3)

LE CARNET DE D. L.

NAISSANCES

Madame et Monsieur Félix Zylberman sont heureux de faire part de la naissance de leur deuxième petite fille, Carina.

Le M.R.A.P. a le plaisir de féliciter les parents et grands-parents et de souhai-

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

15, Fg Montmartre - Paris (9^e)
Tél. : PRO. 82-78

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 500 francs

ETRANGER

Un an : 700 francs.

Abonnement de soutien : 1.000 fr.
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

Les Bessarabiens n'oublient pas...

Les associations de Bessarabiens en France ont organisé une émouvante cérémonie à laquelle participait notre secrétaire général Charles Palant. Nous publions ci-dessous le compte rendu qu'elles ont bien voulu nous adresser.

La Bessarabie une des régions de l'U.R.S.S. occupées par les nazis est parmi celles qui ont le plus souffert.

Des dizaines de milliers de Juifs bessarabiens, restés dans les villes et villages, furent massacrés ou périrent en déportation dans les camps de Transnistrie, moins tristement célèbres qu'Auschwitz, mais également meurtriers.

En leur mémoire, d'un commun accord, l'Association Française des Bessarabiens en France et l'Association Bessarabienne (Cercle Beltz), qui groupent les originaires de Bessarabie demeurant en France, ont organisé le 20 décembre dernier une commémoration solennelle à la crypte du martyr juif inconnu.

A cet hommage suprême auquel furent associés les martyrs bessarabiens de France, la masse des Bessarabiens vivant à Paris, est venue, dans un esprit d'union.

Tout d'abord, les délégués des familles

les plus éprouvées ranimèrent la flamme sur le tombeau du martyr juif inconnu.

M. J.-Pierre Bloch, ancien ministre, qui présidait, après son allocution donna la parole aux représentants des deux Associations Bessarabiennes qui rappelés les événements tragiques et les crimes nazis de la dernière guerre, la part héroïquement prise à la lutte par les Bessarabiens dans les rangs de l'Armée Française et de la Résistance. Chacun des orateurs soulignant les dangers d'un renouveau du fascisme et du racisme s'est réjoui de l'union réalisée des survivants.

Dans une intervention aussi vigoureuse qu'émouvante, M. Charles Palant, dernier orateur, fréquemment applaudi, a dénoncé les menées antisémites et racistes actuelles.

Il a situé les responsabilités et appelé à une vigilance et une riposte accrues.

Il exalta en conclusion l'esprit d'unité qui animait organisateurs et participants. Les assistants, tour à tour bouleversés et enthousiasmés, garderont sûrement un souvenir ému de cette commémoration et tous ont la certitude que cette union des survivants est la meilleure fidélité à la mémoire des disparus.

(Suite de la page 2)

tement dans cette recherche de la vérité scientifique dans toutes les matières d'enseignement, inséparable de la neutralité à l'égard des croyances. C'est si vrai que de nombreux instituteurs et professeurs croyants exercent à l'aise dans l'enseignement laïque. Et dans l'Université unique, les étudiants venus de l'école laïque et des écoles privées s'assoient sur les mêmes bancs, suivent les mêmes cours, sympathisent dans les discussions mêmes qui peuvent les opposer.

Si, ça et là, des erreurs ont été commises, le vrai problème, le seul problème devrait être, nous semble-t-il, de donner à toutes les familles spirituelles la garantie formelle d'une neutralité sans faille de l'enseignement commun.

Car rien ne peut remplacer, dans la formation de la jeunesse, cette coexistence pacifique des enfants de toutes origines, de toutes confessions, dont l'école laïque a le privilège, et qui en fait l'école de la tolérance, de la fraternité.

Exposition Cholem Aleichem

Le 15 janvier a été inaugurée à l'U.N.E.S.C.O. une grande exposition sur l'écrivain yiddish Cholem Aleichem, organisée à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Nous invitons nos lecteurs et amis à s'y rendre nombreux.

On trouvera en page 10 une excellente nouvelle de Cholem Aleichem, où apparaît l'humour si savoureux et si humain du grand classique de la littérature yiddish, dont l'œuvre est un précieux apport à la culture mondiale.

Avec les Antillais à la Mutualité

Contre le racisme à la Martinique, un meeting a eu lieu à la Mutualité le 14 janvier. Sous la présidence de M. Robert ATULY, Conseiller honoraire à la Cour de Cassation, les personnalités suivantes ont pris successivement la parole : l'écrivain Michel LEIRIS ; Daniel MAYER, président de la Ligue des Droits de l'Homme ; Alioune DIOP, directeur de « Présence Africaine », qui lut un message d'Aimé CESAIRE ; notre secrétaire général Charles PALANT ; M^{re} Marcel MANVILLE, l'écrivain Edouard GLISSANT, Prix Renaudot 1958 ; Rosan GIRARD, ancien député de la Guadeloupe.

Actualité en Martinique

Tous ceux qui, s'intéressant aux Antilles, sont initiés à leur tout spécial climat social, sont d'accord sur un point : les événements qui viennent d'endeuiller la Martinique ne sont pas le fait du hasard. Il s'agit des conséquences d'une crise née des « après-guerres » coloniales. Peut-être même, sont-ce les suites lointaines des exactions perpétrées par les nazis.

Le grand écrivain noir René Maran, originaire de la Martinique, pondéré et sage entre tous, les avait en vain prévus et annoncés, voici de longs mois.

Tous les Antillais de la vieille école se sont signalés par un ombrageux amour de la « Patrie » suscitant chez les « continentaux » de l'ironie parfois, de l'étonnement toujours. Aujourd'hui, sous les dehors courtois d'un calme précaire couve le feu de l'indignation et du ressentiment au sein de la population la plus étroitement attachée naguère à la France.

Les troubles surviennent, à la faveur d'un banal incident de rue. Ce n'est pour l'instant que fumerolles, aux dégâts limités, si douloureux soient-ils. Mais le volcan gronde. Gare aux inévitables éruptions, aux puissantes coulées de lave qui emportent tout sur leur passage. Gare

aux désastreuses explosions de haine, à l'irrésistible, à l'aveugle fureur populaire. Ce serait un crime que d'ignorer l'étendue du danger menaçant, de considérer comme accidentelle la crise apparemment passagère qui sévit aux Antilles. Ni la matraque des C.R.S., ni les boulets éventuels du « de Grasse » n'en viendront à bout. Il faut remonter aux

par
**Marie-Magdeleine
CARBET**

sources, chercher les remèdes pendant qu'il en est encore temps.

Le racisme autrefois endémique et souriant aux Antilles, va s'envenimant et s'exacerbant de jour en jour. Les Blancs du pays, dits « Békés » dans le savoureux patois des îles, englobaient dans un mépris sans hargne aussi bien les sang-mêlés que les métropolitains de médiocre fortune. Tout en sauvant plus ou moins la face, ils tenaient soigneusement à bout de gaffe les étrangers à leur clan. Une attitude, en somme, de défense économique. On a vu rejeter de

leurs familles — et abandonner à la misère — tel fils assez audacieux ou léger pour épouser une femme de couleur ou une Européenne.

Les Noirs, dûment avertis, savent à quoi ils s'exposeraient en enfreignant les usages. Ils n'entrent qu'à titre privé et clandestin dans l'intimité féminine blanche. Les Messieurs blancs dépendent des fortunes pour des femmes noires à qui ils consentent tous les dons, en dehors de leur nom. A son débarquement, l'Européen s'orientait, selon sa valeur marchande, vers l'un ou l'autre côté de cette société à double face. Rarement par goût, du bord des Blancs, il faut l'avouer.

Tant que se sont fixés aux îles réputées heureuses des Français ayant la vocation du voyage, animés du pur désir d'approcher et de connaître d'autres êtres, les choses ont bien marché. Celui qui aborde une terre touchée par la curiosité de la vie et des vivants n'est pas loin de se laisser gagner par la sympathie. Aux Antilles on glisse sans y prendre garde de la sympathie à l'amour. Nulle terre, nul peuple ne montrent visages, plus souriants, ne retiennent l'étranger par davantage de charme, de lumière, de chaleur de cœur.

Hélas ! les crimes et les théories hitlériennes ont souillé le monde. Des hommes, victimes ou coupables, contaminés par le virus, l'ont exporté d'Europe.

Les Antilles ont accueilli au cours des vingt dernières années ceux qui, marqués encore des humiliations subies éprouvaient un inconscient besoin de revanche... Elles ont hébergé ceux qui, plus redoutables, étaient chassés par les événements des terres d'Asie, puis d'Afrique. Beaucoup se sont révélés débordants de regrets, d'amertume, d'appétits. Peu à peu s'est constitué dans la société un troisième élément, le groupe des Européens non plus amateurs d'exotisme mais avides de profits rapides, refusant de se plier aux nécessités quotidiennes : intimement persuadés de leur supériorité et de leur droits souverains, ils renonçaient à tout effort de compréhension de leur nouveau milieu.

Alors sont nés de déplorables incidents.

Pour commencer, blessa l'opinion l'adresse dite des « dix-huit ». Quelques serviteurs de l'Etat réclamaient un traitement administratif et financier de faveur se justifiant par leur seule origine européenne.

Il arriva à un enfant de dix ans d'être appréhendé par la police à sa sortie de l'école pour s'être disputé en cour de récréation avec un petit camarade à peau blanche.

Au volant de sa voiture, un professeur d'éducation physique reçut un jour en guise de procès-verbal pour avoir soûlé contrevenu au code de la route, une maîtresse giflée de la main d'un Monsieur « C.R.S. »

On vit des fonctionnaires métropolitains encercler les nouveaux débarqués pour les mettre en garde contre les promiscuités avec les gens de couleur. Le cas est connu d'une jeune Parisienne mutée à la Préfecture de Fort-de-France. Lorsque ses collègues la prévinrent du danger de se mêler à la classe de couleur elle se montra reconnaissante de si précieux avertissements. Elle déplora seulement la malchance qui les voulait si tardifs. Son mari était hélas ! un nègre. Et elle portait son troisième enfant.

Les faits de ce genre sont d'ailleurs depuis longtemps dépassés. L'inimitié est désormais ouverte. Elle s'affirme chaque jour, à chaque heure, au marché, dans les boutiques, dans la rue. La preuve, cette collision de deux véhicules qui fournit aux forces de police prétexte à charger d'inoffensifs badauds.

Les gens heureux n'ont pas d'histoire. Il va sans dire que si chacun, mangeant à sa faim, avait loisir de considérer les choses avec sérénité, les heurts entre les hommes, même diversement pigmentés, n'affecteraient pas si gravement leurs rapports.

Une étude impartiale, à peu près complète, du malaise antillais a paru en première page du « Monde » sous la plume d'un ancien professeur au Lycée de Fort-de-France, M. Christian Crabot. Economique autant que politique et social, le problème des départements d'outre-mer est complexe. Ici, cet article se borne à jeter quelque lumière sur le plus douloureux peut-être de ses aspects, celui qui touche l'homme nu dans sa peau, dépouillé de tout. Notre ambition est de crier casse-cou à ceux qui vont allègrement vers la catastrophe, aveuglés par leur intérêt mal compris, compromettant ainsi avec la vie des Antilles, l'intérêt de la France elle-même.

Un poème créole de Gilbert GRATIANT

Tous Jeux sont Jeux

Vous venez de très loin, de France.
Vous arrivez par pleins bateaux.
Vous atterrissez à l'aérodrome.
Si c'est pour nous dire bonjour
Comme les Français de jadis,
Nous répondrons par deux saluts :
L'un à vous
Et l'autre à la France.

Vous vous promenez sur la « Savane »
Vous roulez sans cesse en auto,
Vous prenez photo sur photo.
Si c'est afin de rendre hommage
A notre tout joli pays,
Nous vous offrirons deux bouquets :
L'un pour vous,
L'autre pour la France.

Vous nous interpellez dans la rue.
Vous voulez vous introduire par le salon.
Vous voulez forcer le secret de nos demeures
Seraient-elles cases en bambous.
Au nom de l'amitié ou de l'amour
Voici deux punchs tout préparés :
L'un pour vous,
L'autre pour la France.

Mais si vous croyez nous faire voir
En vous une sorte de dieu,
En nous une espèce de singe
Monsieur, Madame, écoutez ici,
Ce bon et clair langage créole :
Tous jeux sont jeux. La mer s'étend
Partout autour de ce pays,
Que celui qui débarque, apprenne à nager.

(Traduction libre de Marie-Magdeleine Carbet).

VOUS DITES ? "Droit et Liberté" répond aux mensonges racistes

A propos de la banque « juive » qui ne serait pas française d'après nos antisémites, et dont nous avons montré qu'elle était plus « bancaire » que juive, comme c'est le cas pour ses alliées catholique, protestante ou autre, il nous revient en mémoire une magnifique réplique de Charles Péguy, au temps de l'affaire Dreyfus : « Et la finance française, mon bon ami, est-ce qu'elle est française ? »

Nous n'allons pas rouvrir le débat sur cet aspect particulier du racisme sinon pour faire observer — on ne met jamais assez, en ces matières, les points sur les i — que nos appréciations portent sur « la » banque, « la » finance et non pas sur tel ou tel banquier considéré comme homme particulier, ce qui est encore une autre affaire.

Au reste, de notre propre mouvement, ces constatations nous paraissent tellement évidentes que nous serions portés à n'en pas même parler ; mais que « MM. les assassins commencent » ! Tant que les mensonges et inepties antisémites trouveront quelque audience, nous opposerons les faits aux falsifications et le bon sens aux sophismes, ne cherchant nullement à convaincre les fabricants de paroles de haine, mais ceux qui, de bonne foi, peuvent se laisser contaminer par le virus. Il ne

suffit pas d'opposer la générosité de cœur à la cruelle sottise ; il faut tenir compte que l'ignorance fait plus de mal dans le domaine qui nous occupe que dans beaucoup d'autres ; car, pour que les chambres à gaz soient devenues possibles, il a fallu d'abord créer un terrain favorable dans les masses en les intoxiquant ; il a fallu que d'énormes idioties soient acceptées comme des vérités par des gens sans défense.

Il ne faut pas que ce processus se renouvelle.

Le bobard de la prétendue solidarité juive

Dans cet ordre d'idées, chacun sait l'importance que revêt, dans tant d'esprits dépourvus de sens critique, le fameux argument : « Ils se soutiennent entre eux. » Plût au ciel ! Si seulement c'était exact... Mais il n'en est rien, même devant le péril de l'antisémitisme. On a vu, avant guerre, un grand rabbin faire une déclaration au journal ultra-réactionnaire « Le Matin » pour désolidariser les Juifs français des immigrés provenant des ghettos d'Europe Centrale, qu'ils fuyaient et à cause des persécutions fascistes (Pilsudsky, Horthy, Hitler, etc.) et à cause de la crise économique. On a vu Arthur Meyer, ce vieux domestique

zélé de l'aristocratie royaliste, directeur du « Gaulois », se ranger parmi les antidreyfusards. Et il a fallu, à Alger, en 1943, que notre ami le général Tubert, qui n'est pas Juif, prenne la tête d'une délégation se rendant auprès du Commissaire aux Communications, qui était Juif, René Mayer, pour que ce haut personnage songe à revenir sur les mesures discriminatoires prises par Vichy à l'encontre des employés juifs des chemins de fer algériens et que le grand commis des Rothschild maintenait contre la plus élémentaire justice.

En veut-on un autre exemple, parmi tant de cas qui affluent sous notre plume : En janvier 1955, Mendès-France, étant chef du gouvernement, envisage la fusion de la police algérienne et de la police métropolitaine, de façon à ne pas subir les pressions incessantes de groupes irresponsables, mais très puissants, et même menaçants.

C'en est assez pour que « les maîtres du jeu » décident de liquider le gouvernement Mendès-France. Et qui est chargé de l'exécution ? René Mayer, pour le compte des intérêts dont il a la charge, notamment les gros colons du Constantinois qui l'ont élu. Tous les antisémites illuminent... dernière René Mayer. Bel exemple de solidarité juive d'un

côté et de logique cartésienne chez les antisémites... Et où se trouve la solidarité juive de Mendès-France qui, lors de l'expédition de Suez, a dénoncé l'agression israélienne contre l'Egypte ?

Quand nous disions, plus haut, devant le propos : « Ils se soutiennent entre eux » : si seulement c'était vrai, — que l'on nous comprenne bien : c'est devant l'agression antisémite que devrait au minimum jouer une certaine solidarité ; mais nous ne voyons pas pourquoi des petites gens et des intellectuels d'origine juive auraient à se sentir solidaires de gros hommes d'affaires juifs, à moins que ces derniers prennent publiquement, comme citoyens, et avec esprit de conséquence, des positions de combat contre les antisémites et leurs alliés. Il est beaucoup plus naturel que les petites gens et les intellectuels d'origine juive se retrouvent au coude à coude avec l'immense armée des démocrates français, des travailleurs dont l'action et l'unité constituent la garantie la plus sérieuse contre la lèpre raciste. D'ailleurs, réciproquement, des Français qui luttent contre le racisme interviennent, avec conscience, en faveur de la patrie et des libertés démocratiques qui doivent être défendues sur tous les fronts pour être sauvées.

Roger MARIA.

Le 6 JANVIER
à l'Hôtel Lutetia

L'historien Jules Isaac a reçu le Prix de la Fraternité



L'allocution du Président LYON-CAEN

Décerné pour 1959 à l'historien Jules Isaac, le Prix de la Fraternité a été remis au lauréat par le Président Lyon-Caen, au cours d'une brillante réception à l'Hôtel Lutetia, le 6 janvier.

Dans l'allocution qu'il prononça, notre Président rappela d'abord l'origine du

Prix, fondé par le M.R.A.P. en 1955 et les principes qui motivent son attribution. Puis, s'adressant à Jules Isaac, assis à ses côtés, il poursuivit :

M. Isaac, le jury a estimé qu'en s'attachant à montrer historiquement, par l'analyse des textes, que judaïsme et christianisme ont même souche et commune origine et que des liens étroits rattachent la tradition évangélique à la tradition juive, vos ouvrages, d'une probité scientifique et d'une élévation morale reconnue de tous, travaillent à rapprocher chrétiens et juifs, à instaurer entre les tenants des deux religions un climat de tolérance et de fraternité, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas souvent, à travers l'histoire, caractérisé leurs rapports.

Vous vous efforcez d'extirper l'antisémitisme raciste, qui, dernièrement encore, il y a moins de 20 ans, par la tragédie de la déportation, les camps d'extermination et les fours crématoires, a terrorisé et meurtri le monde, et qui n'a que trop tendance, malgré les cruelles lésions d'un passé récent, encouragé par les carences de la répression, les lacunes de la législation, ou l'indifférence des gouvernants, à ressusciter dangereusement aujourd'hui.

Nul doute que c'est par une action comme la vôtre qu'on parviendra à le tarir dans sa source.

Car vous ne vous contentez pas d'écrire, vous donnez de votre personne. Votre action prolonge l'influence de vos livres.

En définitive, nul plus que vous, cher Monsieur Isaac, ne méritait le prix de la Fraternité. Nulle œuvre, mieux que la vôtre, ne répondait à son but, comme aux idéaux élevés que défend notre Mouvement.

Si les circonstances ont voulu qu'un seul prix ait pu être accordé, nous nous félicitons que trois autres œuvres, par leur valeur littéraire, leur portée antiraciste et la haute inspiration qui les anime, aient attiré l'attention du jury, qui a tenu à les signaler à l'opinion publique.

Il a voulu d'abord rendre hommage au roman de l'écrivain tchécoslovaque Jean Otchenatchek, traduit par François Kerel « Roméo, Juliette et les Ténèbres ».

C'est l'amour touchant de deux jeunes gens « dans les ténèbres », c'est-à-dire au milieu du martyre de Prague pendant l'occupation allemande.

L'avant-propos d'Aragon observe justement que l'histoire du jeune cou-

ple, retracée avec un rare pouvoir d'émotion, « a le parfum du Journal d'Anne Frank ». Elle en a la résonance. Elle le rappelle par le souffle humain, la fraîcheur mêlée d'angoisse dont le récit est animé. La petite juive de Prague s'apparente à la petite juive d'Amsterdam par sa pureté, son charme et douloureux visage. L'une et l'autre veulent aimer et vivre en dépit de la haine raciale qui les environne et de la mort qui les menace.

Le jury a tenu également à accorder une mention spéciale au roman remarquable de Jacques Lanzmann, « Les Passagers du Sidi-Brahim ».

Ici, c'est le drame franco-algérien qui défille sous nos yeux, avec la misère physique et morale des travailleurs nord-africains ; le mépris avilissant dont ils sont l'objet ; l'aventure, la désolation, l'amour d'un couple de pauvres musulmans, qui quittent les douars constantinois, où ils vivent dans le dénuement « tels des chiens attachés à leurs niches », pour les infectes bouges arabes de Marseille et les meubles de la rue Mouffetard à Paris.

Le président Lyon-Caen analyse l'œuvre de Jacques Lanzmann qu'il estime être un « roman poignant, plein de vie, de mouvement et de chaleur humaine. » Et il poursuit :

Le nom de Little Rock symbolise aux yeux du monde civilisé le racisme sous une forme particulièrement odieuse, puisqu'il nous révèle une sorte d'esclavage hypocritement et haineusement dissimulé sous les dehors d'institutions libérales et démocratiques.

Une femme, Dora Teitelboim, qui a vécu dans le pays le drame du peuple noir, a élevé la voix, comme un long cri de révolte, contre l'injustice et l'intolé-

À la réception de l'Hôtel Lutetia, on reconnaît, de gauche à droite : Alioune DIOP, félicitant le lauréat ; le président LYON-CAEN et Jacques LANZMANN ; Pierre ABRAHAM, directeur d'« Europe », en conversation avec Charles DOBZYNSKI, François KEREL, Dora TEITELBOIM et son mari ; le président Daniel MAYER, avec le recteur SARRAILH ; le R.P. DEMANN et M. VERONESE, directeur général de l'U.N.E.S.C.O. ; à une même table, Albert BAYET, Francisque GAY et le général TUBERT.

rance des discriminations qu'elle a eues sous les yeux, sous la forme d'un poème vidich, « Ballade de Little Rock », traduit en français par Charles Dobzynski.

Tous ceux qui ont lu cette plaquette ne s'étonneront pas qu'elle figure parmi les œuvres que le jury a estimé dignes de retenir son attention...

Pour terminer, conclut le Président Lyon-Caen, laissez-moi tout en adressant aux lauréats du Prix de la Fraternité les plus vives félicitations du jury et du M.R.A.P., exprimer l'espoir que de nombreux autres créateurs, artistes, littérateurs, savants, philosophes trouveront dans ces récompenses un encouragement à exalter et à faire rayonner les idées qui nous sont chères, de fraternité, de tolérance, de solidarité humaine, de respect de la dignité des personnes.

Ces idées, il est plus que jamais nécessaire de les répandre, de les fortifier, de les défendre aujourd'hui. A l'heure où je parle, ne s'écarteront-elles pas une inquiétante éclipse et le racisme nazi ne déferle-t-il pas à nouveau à travers le monde ?

C'est un dur combat à mener. Poursuivons-le avec ardeur et foi.

Car il est loin d'être gagné.

Le Jury :

MM. Léon LYON-CAEN, Premier Président honoraire de la Cour de Cassation, Président du M.R.A.P. ; François MAURIAC, de l'Académie Française, Prix Nobel ; André MAUROIS, de l'Académie Française ; Mme Marcelle AUCLAIR, écrivain ; MM. ATTULY, Conseiller honoraire à la Cour de Cassation ; Albert BAYET, Professeur à la Sorbonne ; Georges BESSON, critique d'art ; R. CLOZIER, inspecteur général de l'enseignement secondaire ; Louis DAQUIN, cinéaste ; Alioune DIOP, secrétaire général de la Société Africaine de Culture ; Jacques FONLUPT-ESPERABER, ancien député ; Max-Pol FOUCHET, écrivain ; J.-P. LE CHANOIS, cinéaste ; Jacques MADAULE, écrivain ; Louis MARIN, Membre de l'Institut, ancien Ministre ; Louis MARTIN-CHAUFFIER, écrivain ; Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P. ; Pierre PARAF, écrivain ; Claude ROY, écrivain ; Georges SADOUL, critique cinématographique ; Dr Jacques-Emile ZOLA.

La Décision

Le Prix de la Fraternité est décerné pour 1959 à M. Jules ISAAC pour l'ensemble de son œuvre, et plus spécialement « GENÈSE DE L'ANTISEMITISME » et « JESUS et ISRAEL » rédité cette année.

Ces deux derniers ouvrages, en effet, tant par leur rigueur scientifique, que par le souffle ardent de fraternité humaine qui les anime, constituent un apport capital au combat contre des préjugés antisémites séculaires, et contribuent de façon remarquable au rapprochement judéo-chrétien.

L'attention du Jury a été en outre retenue par plusieurs œuvres antiracistes de valeur qu'il tient à signaler à l'opinion publique :

« ROMÉO, JULIETTE ET LES TENÈBRES », de Jean OTCHENACHEK, traduit du tchèque par François KEREL ; « LES PASSAGERS DU SIDI BRAHIM », de Jacques LANZMANN ; « BALLADE DE LITTLE ROCK », de Dora TEITELBOIM, traduit du yiddish, par Charles DOBZYNSKI.

Jules ISAAC : " J'ai toujours été un bagarreur fraternel "

« Mes chers amis, et puisque nous sommes réunis sous le signe de la fraternité, je serais tenté de dire, mes chers frères et mes chères sœurs, à l'annonce du prix qui m'était décerné par un très haut jury au nom du M.R.A.P., je me suis demandé, tourné vers le passé, non sans quelque inquiétude si j'avais bien mérité cette insigne faveur... »

C'est ainsi que débute la réponse faite au président Lyon-Caen par Jules Isaac, dont la visible émotion n'altère pas l'humour et qui se dit « fort mal préparé à un discours de réception de prix ».

« J'ai une réputation de bagarreur, poursuit-il, mais les deux œuvres auxquelles vous attribuez ce prix ont été conçues dans un esprit d'amitié et de fraternité judéo-chrétiennes, ce qui n'exclut pas une franchise parfois assez rude... »

« La meilleure définition qu'on puisse donner de moi, c'est que je suis un vieux dreyfusard, entré dans la vie militante aux côtés de Péguy, par cette affaire Dreyfus qui m'a marqué pour toute ma vie... »

« J'étais marqué, c'est-à-dire que la vérité est devenue ma règle d'or, la libre et scrupuleuse recherche de la vérité, la loi de ma vie... »

« Et je me suis rendu compte que la vérité est le vrai chemin qui mène à la fraternité. »

« Si embroussaillé soit-il, il est le vrai chemin qui mène à la grande Paix humaine encore si loin de nous. »

« Somme toute, je crois que j'ai été un bagarreur assez fraternel et je conclurai ce bref, mais chaleureux remerciement, par trois simples mots :

« Gratitude, amitié et naturellement fraternité ! »

Une brillante réception



Le Président Lyon-Caen remet le diplôme au lauréat.

Tout Paris antiraciste a fêté la remise du Prix de la Fraternité.

Beaucoup d'affection entourait le lauréat qui dut à la fin céder aux amateurs de dédicaces.

Outre les membres du Jury, le lauréat et les auteurs cités dans la Décision, on notait dans la nombreuse assistance la présence de Mmes Renée Lebas, Geraldine Gérard, de MM. Veronèse, directeur général de l'UNESCO ; le recteur Sarrailh, le Président de la Cour d'Appel Rousselet, le Grand Rabbin Jaïs, Daniel Mayer, Président de la Ligue des Droits de l'Homme, Robert Ballanger, député de Seine-et-Oise, le doyen Châtelet, Paul Bastide, Francisque Gay, Jean Pierre-Bloch, les pasteurs Ducros et Vienney, le révérend père Demann, André Spire, Rouselle, Henri Joubrel, André Philip, Claude Aveline, Grunbaum-Ballin, les professeurs Vermeil, Sammy Latès, Hadamard, Félien Chalfaye, Bauer ; M^{rs} Auburtin et Goutet ; du chef d'orchestre Benny Bennet, etc...

De nombreuses personnalités, parmi lesquelles Josephine Baker, s'étaient excusées.

C E n'est pas à tel ou tel ouvrage de Jules Isaac, c'est à l'ensemble de son œuvre que le Prix de la Fraternité vient d'être décerné. C'est justice. Certes la disparition de Mme et de Mlle Isaac a provoqué une tragique rupture dans la vie de celui qui fut le mari de l'une et le père de l'autre. Le grand fonctionnaire de l'Université, l'auteur de manuels justement célèbres sentit qu'il avait dès lors une autre vocation, une autre tâche dans le monde que d'enseigner à des jeunes Français une histoire vraie.

N'oublions pourtant pas que Jules Isaac avait été dans sa jeunesse le compagnon de lutte de Péguy au temps de l'affaire Dreyfus; qu'il avait été ensuite un valeureux combattant de 1914-1918 et qu'il avait, entre les deux guerres, consacré une partie de son activité à la recherche des origines véritables de la guerre. Au fond, Jules Isaac avait toujours été, au sens le plus fort et le plus noble du terme, un militant; il n'avait jamais pensé que sa tâche d'éducateur pût se confiner aux murs de sa classe, à ceux de son cabinet de travail ou même à ceux d'un bureau de la rue de Grenelle. Et, en pleine occupation, reprenant le combat, cette fois clandestin, il publiait sous le titre *Les Oligarques* le plus éblouissant pamphlet qu'il m'ait été donné de lire à cette époque-là. Au service de la vérité et de la patrie, également outragées, Jules Isaac, tel autrefois Paul-Louis Courier, mettait le trésor d'un admirable humanisme.

Pourtant, c'est un autre Isaac qui surgit de son atroce malheur. Disons simplement qu'il n'a pas à rougir du premier. Brusquement, et de la pire façon, il a connu qu'il était Juif. Ce qui n'était jusqu'alors qu'une notion abstraite s'est inscrit dans sa chair pour jamais. Il venait de subir, dans la personne de sa femme et dans celle de sa fille l'effet d'une haine singulière, puisqu'elle ne s'adresse pas aux individus, un par un, mais à toute une catégorie d'hommes et

JULES ISAAC

de femmes coupables par le seul fait de leur origine. Comment l'historien qu'il était n'aurait-il pas fait de cette affreuse réalité l'objet de son amère méditation durant les mois qu'il passa traqué dans nos montagnes du Centre, tantôt caché par un pasteur et tantôt par un curé, qui avaient toujours au moins un livre à lui proposer : *la Bible*? Peu à peu une conviction se faisait jour dans l'esprit de Jules Isaac : l'antisémitisme est d'autant plus scandaleux qu'il est d'origine chrétienne sous ses formes actuelles, même quand elles sont les plus odieuses; il résulte d'un tragique malentendu : on prétend opposer Jésus à son peuple, alors que le Christianisme n'est que l'épanouissement et comme l'achèvement du judaïsme; le peuple juif est accusé d'être le peuple déicide, alors que la responsabilité du crime pèse sur les épaules de tous les hommes.

C'est de là que sont sortis *Jésus et Israël* et *Genèse de l'Antisémitisme*. On peut discuter sur tel ou tel point de détail les thèses de Jules Isaac. On peut même ne pas les admettre du tout, mais on est forcé de convenir de deux choses. D'abord de la totale, de l'ardente bonne foi de l'historien. Si vous n'êtes pas de son avis, discutez au moins honnêtement car, lui, il est honnête d'abord. La seconde chose, plus importante encore que la première, c'est que jamais, à aucun moment, Jules Isaac n'oppose la haine à la haine. Certes, il est sévère pour les chrétiens, d'une sévérité que certains d'entre eux ont eu du mal à supporter. Mais s'il les condamne, c'est au nom de leur christianisme même. La leçon qu'il leur donne, ils auraient dû se la faire à eux-mêmes et c'est parce qu'ils

ne se la sont pas faite, parce qu'ils se la sont faite insuffisamment; parce qu'encore aujourd'hui ils laissent traîner aux pages de leurs cathéchismes des expressions équivoques, des mots qui peuvent servir de justification à l'antisémitisme, c'est pour cela que Jules Isaac s'est levé parmi nous.

Le Prix de la Fraternité a précisément été fait pour une œuvre comme la sienne. Ici, le mieux, c'est, je crois, de raconter une histoire vraie; il y a quelques jours j'ai reçu la visite d'un homme jeune, qui venait d'être frappé par un grand deuil. Il me dit que, depuis, il était revenu à la pratique de la religion de son baptême, le catholicisme. Rien jusqu'ici que d'assez ordinaire. Mais il me demanda ensuite si je connaissais M. Jules Isaac; car c'était dans la lecture de *Jésus et Israël* que cet homme éprouvé avait d'abord trouvé l'énergie spirituelle dont il avait besoin.

Qu'un tel livre refasse des chrétiens, comme il peut aussi bien refaire des Juifs, comme il peut également confirmer des libres-penseurs, il me semble que c'est là le signe incontestable de sa grandeur spirituelle. Je voudrais dire à Jules Isaac, moi chrétien, qu'en l'écrivant, il a fait aux chrétiens un don d'une valeur inestimable. Ce don que les Juifs ne cessent de nous faire depuis tant de siècles, et que nous ne cessons de repousser. Il y a là une des racines de l'antisémitisme, qu'il n'appartenait pas à Isaac seul de mettre en lumière, mais qu'un chrétien devrait peut-être à son tour découvrir et illustrer. Ce n'en est point ici le lieu; d'autant que, si Jules Isaac est le fondateur de l'Amitié

Judéo-Christienne et s'il est particulièrement orienté vers les chrétiens, son œuvre s'adresse néanmoins à tous les hommes.

Mais Jules Isaac a aussi voulu nous faire part d'une longue et riche expérience, unique en son genre et il vient de nous donner le premier volume de ses mémoires, qui en compteront quatre. Il est presque entièrement consacré à Péguy, ce grand homme qu'on a tiré dans tous les sens. Là encore, c'est la probité de Jules Isaac qu'il faut avant tout souligner. Une probité véritablement intrépide, qui ne se soucie nullement des susceptibilités à ménager, mais bien de la vérité, et de la vérité seule. C'est aujourd'hui, et de tout temps, tellement rare que je crois qu'il vaut la peine de s'y arrêter un peu. Le courage propre à Jules Isaac en toutes choses est celui de la vérité. Il pense qu'elle ne divise qu'en apparence, mais qu'elle unit plutôt, à condition d'être accueillie avec le même courage que l'on a mis à l'exprimer.

Il a raison, en dépit des réactions parfois vives; en dépit des colères qu'il lui est arrivé de soulever. C'est pourquoi nul n'était plus désigné que Jules Isaac pour recevoir le Prix de la Fraternité. Si nous ne fondons pas la fraternité sur la vérité, cette vérité que l'on se dit sans haine, les yeux dans les yeux, nous la fonderons sur le sable. Mais les dernières œuvres de Jules Isaac ont justement la consistance du roc. Nous en aurons besoin, je crois, pour lutter contre la nouvelle vague d'antisémitisme que l'on voit poindre à l'horizon de l'Europe, moins de quinze ans après que s'est dispersée dans le ciel la fumée des crématrices.

Je plaindrais ceux qui, sous la sévérité apparente, ne sentiraient point battre, dans la poitrine de Jules Isaac, un cœur fervent, douloureux et fraternel.

JACQUES MADAULE

AVEC ce pathétique document qui éclaire l'un des plus tragiques malentendus, revise l'un des verdicts les plus injustes de l'histoire — *Jésus et Israël* — le Prix de la Fraternité a distingué trois œuvres qui méritent l'attentive lecture, l'active sympathie de nos amis.

Un long poème. Deux romans.

La Ballade de Little-Rock

La première, écrite en yiddish par Dora Teitelboim et traduite en vers français par Charles Dobzynski — l'un des meilleurs parmi les poètes de la jeune génération — *La Ballade de Little Rock* (1) est une vibrante épopée en l'honneur de nos frères noirs. Il est juste, il est nécessaire que ce soit une voix juive qui lance ce cri, que la solidarité entre persécutés soit aussi fortement affirmée. Les enfants de Little Rock sont les frères de ceux qui souffrent dans les ghettos, de ceux dont le *Dernier des Justes* narrait aux débuts de l'hitlérisme les atroces brimades. Mais l'Amérique n'est pas l'Allemagne. Toujours plus nombreuse, plus indignée, l'opinion libérale des Etats-Unis se manifeste pour les victimes. Les israélites se doivent d'être au premier rang parmi ceux qui réclament réparation et justice. Juifs et noirs doivent marcher vers l'avenir la main dans la main.

Les Passagers du Sidi-Brahim

Voici plus d'un an que je signalais à la radio, en espérant pour lui de hautes récompenses, le roman de Jacques Lanzmann, *Les Passagers du Sidi-Brahim*. Livre de fraternité, lui aussi, pour ces arabes que nous cotoyons chaque jour perdus dans notre grand Paris, frileux, dépayés, n'en connaissant trop souvent que les rigueurs policières et l'indifférence méprisante de leurs camarades de travail.

Les Passagers du Sidi-Brahim incarnent toute la détresse du corps et de l'âme de ces malheureux travailleurs nord-africains qui, sur leur terre lumineuse aussi n'avaient guère aperçu de la vie que les ombres.

L'aventure de la famille Ben Ousmane, depuis les douars constantinois jusqu'aux quartiers arabes de Marseille et à la rue Mouffetard de Paris, illustre de manière poignante l'isolement, la désolation de cette famille, entre tant d'autres, projetée en pleine tragédie : le drame franco-algérien, le drame personnel d'un père et d'une mère perdant successivement tous leurs enfants nouveau-nés. Mais au milieu de ces ombres, surgissent les lumières des hommes de bonne volonté française. Elles ont d'autant plus de prix en ce document romanesque que l'auteur ne peut être suspect d'indulgence. Mais les braves cœurs ne manquent pas. Le bon petit bourgeois qui, à Constantine comme à Marseille, se penche pa-

DEUX ROMANS ET UN POEME

ternellement sur la détresse de Ben Ousmane, et, à Paris, ce professeur qui entreprend de sauver son nouvel enfant. Par une opération miraculeuse, une transfusion de sang totale qui scandalise le père (sa fille ne sera plus alors sa vraie fille), l'enfant vivra. Et bien que les épreuves ne soient pas terminées, — voisins, bureaucratie, police — se lèveront encore sur les chemins, l'assistante sociale secourable et enfin un couple de Français, messager audacieux d'une amitié qui sauve l'honneur et doit préfigurer l'avenir.

Aux passagers du Sidi-Brahim, à tous les Nord-Africains, ce roman déchirant, mais affectueux et courageux, tend des mains qui sont les mains de la France (2).

Roméo, Juliette et les ténèbres

Roméo, Juliette et les Ténèbres (3) traduit excellentement du tchèque par François Kérel, je ne saurais mieux le commenter qu'en évoquant brièvement les scènes de ces amours de deux adolescents dans la tempête.

Il s'appelle Paul. Elle s'appelle Esther. Ce Roméo, cette Juliette ne sont plus des enfants de Vérone. Leur idylle commence dans un jardin public de Prague, en ces temps maudits de l'occupation où les nazis, avant de l'exterminer, n'avaient pas réussi à étouffer l'appel de la jeunesse, à empêcher que l'amour reste l'amour.

Parce qu'une petite fille, une sœur tchèque d'Anne Frank, qui porte l'étoile imposée aux Israélites et dont on vient de raffer les parents, pleure sur un banc d'un jardin public, et qu'un garçon « aryen » de dix-sept ans, qui vient de toucher, grâce à sa carte de rationnement, son premier paquet de cigarettes, se penche vers elle, un merveilleux et éphémère roman va commencer.

Paul qui n'avait jamais eu de secret pour ses parents, se met à entrer lui aussi dans une vie clandestine, à leur dissimuler une moitié de son existence. Il trouve un abri caché pour sa nouvelle amie, s'initie à son tour à son univers. Celui des camps de concentration dont on devine à peine ce qu'ils recèlent, des trains de « nuit et brouillard » qui emportent les êtres aimés.

Entre l'ombre de ce qui fut, les ténèbres de ce qui vous attend, il reste une toute petite frange de présent : quelques semaines, quelques jours peut-être où le soleil brille encore, où l'on se réchauffe à la lu-

mière d'une amitié qui est tout près de devenir de l'amour.

Paul se laisse prendre à ce « drôle de jeu », comme disait un de nos écrivains de la résistance, un jeu très dangereux et très doux où il apporte à sa camarade Esther de magnifiques tartines bourrées de margarine, un livre de Romain Rolland et les récits du brave soldat Chevik. Et les deux jeunes gens, dans la chambre poussiéreuse qui prolonge l'atelier du tailleur, le père de Paul, se découvrent tous deux. Il leur semble qu'ils se sont connus depuis mille ans, dans une vie antérieure.

Comment ce jeune écrivain de Tchécoslovaquie, Jan Otchenachek, un des chefs de file de la nouvelle génération, dont Aragon nous révèle le roman, a-t-il retrouvé ici la ligne des œuvres les plus hautes? Tandis que les fusillades du Polygone de Kobyla ne cessent de crépiter, que les canons des fusils n'ont pas le temps de refroidir, les deux adolescents, au bruit des salves, se chuchotent « Je t'aime ». Esther, malgré le péril tout proche, force Paul à danser, lumières éteintes.

Esther, la fille du médecin déporté un jour à Teresin, et Paul, le fils du tailleur, ne peuvent pas ne pas aller jusqu'au bout de leur roman. L'amour s'accomplit selon la vieille loi biblique qui enseigne qu'il est

plus fort que la mort. Mais le père vient à découvrir le secret. La Gestapo qui rôde assiège la maison. Malgré la courageuse résistance du tailleur, les nazis s'emparent de l'enfant, la mallette et l'étoile jaune à la main. Devant les violences de toutes sortes qui la menacent, elle réussit à fuir comme une chatte sauvage. Elle suit le tunnel obscur d'un passage qui traverse l'immeuble. Elle fuit follement, à la rencontre de son père, de ceux qui sont partis avant elle. Mais elle s'écroule sous les coups de feu, et devant le corps de la jeune fille, une ombre aux lourdes chaussures la retourne, la regarde, pour la première fois sans haine. 1942 à Prague.

Ici Roméo n'a pas suivi Juliette. Après avoir vainement essayé de la rejoindre, en errant au bord du fleuve Vltava, il lui a fallu survivre. L'humble existence reprend dans la vieille maison de Prague. « Un mince filet d'eau fait vibrer l'évier de fer blanc. Quelque part tinte un rire aigu de jeune fille. La maison s'éveille. Par la porte ouverte de la cuisine, on entend le grincement du moulin à café.

Jan Otchenachek, dans ce livre parfaitement traduit par François Kérel, a écrit l'un des plus pathétiques récits de ces temps sur lesquels coule déjà l'eau de l'oubli. Un récit qui évoque les plus grandes amours du passé et mérite de figurer avec le Journal d'Anne Frank dans cette anthologie de l'adolescence piétinée, durant la deuxième guerre mondiale, que la haine des hommes empêcha d'aimer et de vivre.

PIERRE PARAF

- (1) Armand Henneuse, Lyon.
- (2) Julliard.
- (3) Editeurs Français Réunis.

Le Service-Librairie de « Droit et Liberté » vous offre...

Jules ISAAC :		
Jésus et Israël	16,50	NF
Genèse de l'antisémitisme	8,90	NF
Expériences de ma vie	14,50	NF
Jean OTCHENACHEK :		
Roméo, Juliette et les ténèbres (traduit par François Kérel)	6	NF
Jacques LANZMANN :		
Les Passagers du Sidi-Brahim	6	NF
Dora TEITELBOIM :		
Ballade de Little Rock (traduit par Charles Dobzynski) ..	9	NF
Edition numérotée	30	NF
Elsa TRIOLET :		
Le Rendez-vous des Etrangers (Prix de la Fraternité 1957)	9,50	NF

Ces livres vous seront envoyés sur demande, sans frais d'envoi. Prière d'effectuer les paiements à la commande par mandat-poste ou chèque bancaire au MRAP, 15, Faubourg Montmartre, Paris (9^e) ou par chèque postal, à « Droit et Liberté », même adresse (CCP 6070-98 Paris).



La synagogue de Cologne.



Le « matériel » des racistes français est le même.

LE SIGNAL DE COLOGNE (ALLEMAGNE FÉDÉRALE)

Le « Juden Raus » souillant la synagogue de Cologne a stupéfié l'opinion mondiale, mais surtout la moins avertie. Car les symptômes de la peste brune étaient déjà apparents dans l'Allemagne Fédérale, dès les débuts de la remilitarisation.

Le tribunal de Nüremberg n'avait pas, tant s'en faut châtié tous les grands criminels de guerre, et de l'avis des gens bien informés, plus d'un million d'Allemands cachent à l'Ouest un passé ténébreux sous une identité d'emprunt. Sans compter qu'enhardis par la guerre froide et les perspectives de revanche qu'elle leur offrait, les anciens nazis et S.S. ont relevé la tête, se sont réorganisés à grand fracas de tambours, grand déploiement d'uniformes en attendant les mitraillettes qui ne tardèrent pas à venir avec l'enrôlement dans la nouvelle Wehrmacht.

Voici que l'association « d'entraide » des anciens S.S. est déclaré d'utilité publique, tandis qu'on essaie d'interdire l'Association des victimes du nazisme.

Que M. Adenauer s'étonne de la recrudescence du nazisme est bien étonnant, lui qui a pour conseiller Globke, commentateur des lois antijuives, pour ministre de l'Intérieur Schroeder, ancien diplomate nazi et pour ministre des Réfugiés, Oberländer, dont nos lecteurs savent le rôle qu'il prit dans l'extermination des juifs polonais, notamment à Lvov.

Le président du Congrès juif mondial a confirmé que la magistrature, la police, la haute administration, étaient truffées d'anciens criminels hitlériens et l'ancien

déporté allemand Willy Höhn, compagnon de lutte des déportés français, est venu dire la même chose à Paris.

Certes, devant l'émotion causée par le renouveau spectaculaire de l'agitation antisémite, la police allemande a arrêté quelques jeunes barbouilleurs de croix gammées. Deux ou trois ont été condamnés à des peines légères, la plupart relâchés aussitôt. Mais leurs responsables ne sont nullement inquiétés, pas plus que les criminels qui écrivent et éditent les milliers de livres et de journaux nazis publiés actuellement en Allemagne Fédérale. Et, en dépit des assurances données, le Parti du Reich Allemand, l'un des principaux groupements néo-nazis a été finalement autorisé, l'autre jour à tenir son congrès.

Comment, dans ces conditions, l'agitation antisémite ne se développerait-elle pas ?

COMPLICITES

EN FRANCE

En France aussi, nous assistons à un renouveau inquiétant de l'agitation néo-nazie. Après le quartier du Marais à Paris, on signale des croix gammées et des inscriptions antisémites dans de nombreuses villes : Bordeaux (à l'intérieur

froid glacial d'un Paris matinal, froid qui rappelait les appels interminables sur les « places d'appel » où la mort faisait sa comptabilité. Et pourtant, bien avant dix heures, personnalités et foule fervente se massaient aux abords de la rue Geoffroy-l'Asnier, près du Mémorial du Martyr Juif Inconnu ce dimanche 10 janvier.

A l'appel lancé tout d'abord par le M.R.A.P., avaient fait écho ceux du C.R.I.F. (Conseil Représentatif des Israélites de France), de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, des deux grandes organisations de déportés (F.N.D.I.R.P. et U.N.A.D.I.F.), de la Ligue des Droits de l'Homme (Fédération de la Seine), de l'Union Départementale des Syndicats de la Seine (C.G.T. et C.F.T.C.), etc... La L.I.C.A. s'était jointe au M.R.A.P. pour assurer le service d'ordre.

Il régnait une atmosphère indescriptible de fraternité, dans ce cortège silen-

cieux et résolu, qu'animait une jeunesse pleine d'ardeur.

De même, devant le Monument, on notait, avec le Président du M.R.A.P., M. Léon Lyon-Caen, la présence des personnalités les plus diverses : M. Devraigne, président du Conseil municipal de Paris, et des conseillers de tous les partis, M. André Tolet, secrétaire général de l'Union des Syndicats ouvriers de la Seine, M. Raymond Guyot, Mme Suzanne Crémieux, sénateurs, Jacques Madaule, André Spire, M^e Schapira, Laurent Casanova, MM. Kaplan, grand rabbin de France, Jais, grand rabbin de Paris, le docteur Modiano, président du C.R.I.F., J.-Pierre Bloch, Mathilde Gabriel-Péri, présidente des Familles de Fusillés, les professeurs Jankelevitch, Evry Schatzmann, MM. Danowski, des Anciens Combattants Juifs, Bulawko et Vilner, des Anciens Déportés Juifs, M^e Ch. Ledermann, président de l'U.J.R.E., M^{lle} Weil-Curiel, André Blunel, MM. Goldreich, Alfred Grant, Isi Blum, le peintre Mané-Katz, Louis Daquin, Renée Lebas, Charles Palant et les membres du Bureau National du M.R.A.P.



En tête des manifestants qui se rendirent du Mémorial jusqu'à la Bastille, une jeune vendeuse de « Droit et Liberté ».

L'épidémie s'étend...

La vague de haine partie d'Allemagne occidentale a gagné rapidement de nombreux pays. Faute de place, nous ne pouvons ici que donner quelques exemples des exactions commises, parmi les plus significatives.

A New-York : croix gammées sur une école israélite de Brooklyn, où éclate ensuite un début d'incendie; croix gammées sur les bureaux de trois fonctionnaires du secrétariat de l'O.N.U.

A Londres : inscription « Juden Raus » sur la petite synagogue de Notting Hill (quartier où des attaques contre les noirs ont eu lieu naguère); inscription sur le Royal Festival Hall : « moins de musique juive »; bombes lancées dans les bureaux du journal « Jewish Chronicle ».

A Dublin : inscriptions « Juifs dehors »

et « Heil Hitler » à l'entrée de Dalymount Park, le plus grand terrain de football d'Irlande.

A Malmö (Suède), centre actif de l'internationale nazie : inscription « Quittez la Suède, la Suède aux Suédois » sur la synagogue.

A Athènes : croix gammées sur l'immeuble de la communauté juive.

A Amsterdam : lettres de menaces, ornées de croix gammées envoyées à de nombreux juifs, dont plusieurs rabbins.

En Argentine, où les anciens hitlériens sont nombreux, on note de multiples manifestations antisémites; croix gammées, bombes, inscriptions : « Soyez patriote; tuez un juif ».

Parmi les villes figurant à ce triste palmarès, citons encore Milan, Madrid, Vienne, Casablanca, Oslo, etc...

de la synagogue), Lille (sur les murs de la synagogue), Montpellier (sur l'ancien siège de la Gestapo), Douai, Lens, Nancy. Béziers, Niort, Toulouse, Limoges, Marseille, Lyon, Fontainebleau, Champigny, Boulogne-sur-Seine. A Troyes, un colis explosif a été adressé au rabbin.

Le M.R.A.P. s'honore d'avoir dénoncé sans relâche l'indulgence dont on bénéficie les collaborateurs de l'ennemi et leurs héritiers qui professent cyniquement « l'idéologie » hitlérienne.

Depuis longtemps déjà les inscriptions odieuses de « Jeune Nation » sur les murs de la capitale et dans les couloirs du métro avaient suscité la protestation du M.R.A.P. Mais aucune mesure n'a été prise pour mettre hors d'état de nuire les groupes néo-hitlériens, dont les journaux continuent impunément d'exciter à la haine antisémite et raciste.

Même dans la toute dernière période, aucun des coupables n'a été arrêté.

Disons-nous que les nostalgiques du nazisme, les pourvoyeurs de crématoires trouvent en France non seulement des complices, mais des complicités ?

Puissante unanimité des Parisiens à l'Hôtel Moderne et Place de la République contre l'antisémitisme

A l'appel du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, jeudi 7 janvier, un puissant mouvement d'opinion a fait accourir une foule de plus de cinq mille personnes emplissant la salle de l'Hôtel Moderne, les couloirs, bloquant le grand escalier d'accès et, bien avant l'heure prévue, s'étalant sur la place de la République. Les orateurs durent tenir deux meetings parallèles, l'un dans la salle, l'autre non moins vibrant dans l'escalier.

Foule compacte, solidaire, réagissant à chaque phrase qui dénonçait la renaissance du nazisme, l'ignominie de l'antisémitisme, ou qui affirmait les droits imprescriptibles de l'homme.

Et surtout foule unanime, émouvantes retrouvailles des générations grisonnantes et d'une magnifique jeunesse si colportée dans de récentes campagnes. Coude à coude, des familles cent fois endeuillées, des rescapés des camps de la mort aux traits marqués par la souffrance, des valeureux combattants de la Résistance. Visages austères de savants, visages soucieux des commerçants, visages rudes et burinés des travailleurs manuels, enfin visages clairs et radieux des jeunes resplendissants de vie, tous étaient marqués de la même volonté d'abattre, cette fois définitivement l'hydre fasciste, de la même certitude de la victoire par l'union de toutes les forces républicaines et démocratiques de notre pays.

Maître Schapira, membre du Bureau National du M.R.A.P. présidait ; Charles Palant, secrétaire général du Mouvement, expose en termes sobres le martyre de la nuit de Noël de l'ouvrier presseur en confection Rachmil Josepovici. Il flétrit l'antisémitisme de ses agresseurs et réclame des sanctions sévères contre les coupables :

Puis il dénonce avec force « cette Allemagne occidentale où l'antisémitisme

sévit jusqu'au sein du gouvernement de Bonn ».

Notre ami Pierre Paraf avec chaleur et talent définit les sentiments qui animent tous les démocrates, c'est-à-dire tous les antiracistes. Il exalte le combat pour la fraternité et sous les applaudissements affirme : « Nous ne haïssons que la haine ».

Mme Suzanne Crémieux, sénateur R.G.R. du Gard, assure l'assistance de l'appui de nombreux parlementaires antiracistes.

M^e André Weil-Curiel, conseiller municipal S.F.I.O. de l'arrondissement où habite Josepovici, exalte le sentiment d'unité qui se dégage de cette magnifique assemblée : « Le souvenir de nos six millions de morts, nous impose un devoir impérieux : nous unir par-delà toutes nos divergences pour empêcher le retour des criminels », déclare-t-il.

M^e Charles Ledermann, président de l'U.J.R.E., s'en prend « aux responsables de l'internationale des croix gammées » et dé-



Des milliers, coude à coude

L'exemple des commerçants de la rue de Turenne

Le quartier commerçant du Marais à Paris, dont la population juive a déjà tant souffert de l'occupation nazie a été le premier où les nazis français ont répondu au signal de Cologne. Nous avons été appelés la veille de Noël par une courageuse dame dont la boutique toute neuve était rayée de croix gammées profondément gravées dans la peinture. « J'ai plus de cent morts dans ma famille et ne veut pas que pareils malheurs reviennent pour personne », nous a-t-elle déclaré. Le surlendemain c'étaient les boutiques de deux commerçants anciens résistants qui étaient salées par les nazis. Ajoutant leur plainte au commissariat à celle déjà déposée, ils firent circuler dans les rues voisines une pétition réclamant de la police une surveillance plus efficace. Et ils s'aperçurent qu'ils étaient plus de 150 à signer. D'où l'idée, sur le conseil du M.R.A.P.,

de se réunir chez l'un d'entre eux et de constituer un comité de vigilance du quartier. Trois conseillers municipaux du secteur, MM. J. Ligaret, Moscovitch et Pierre Mialet étaient présents, ainsi que Maître Schapira et M. Levine, représentant respectivement le M.R.A.P. et la L.I.C.A.

Les trois élus, d'opinions fort différentes, proposèrent, d'alerter ensemble le Préfet de la Seine et le Préfet de Police, puis de transmettre la requête des commerçants au Garde des Sceaux.

M^e Schapira exposa les moyens de défense légaux et proposa le soutien en commun des plaintes déposées au Parquet. La salle réclama unanimement que le comité formé ce jour soit composé de membres de la L.I.C.A. et du M.R.A.P., et émit le vœu que les deux associations entrent en contact pour une action commune sur le plan national.

nonce la tentative d'interdiction de l'association des victimes du nazisme par le gouvernement de Bonn qui, par ailleurs, est plus que « faible » envers les néo-nazis.

Le pasteur Vogé témoigne de la solidarité des Eglises protestantes qui ont fait une démarche auprès du chef du gouvernement pour la répression des menées nazies.

Clément Baudoin, conseiller communiste du 10^e arrondissement, rappelle l'action des élus de son parti à l'Hôtel-de-Ville pour que des sanctions interviennent dans l'affaire Josepovici et au Parlement pour que le gouvernement mette un terme aux agissements des hitlériens. Il affirme « que l'union et l'action briseront dans l'œuf, la renaissance de la barbarie nazie ».

M. Alfred Grant appelle à l'action unie au nom de l'Union des Sociétés juives de France.

Albert Levy, secrétaire du M.R.A.P., évoquant Anne Frank, s'en prend à la « gangrène » qu'est l'antisémitisme, mal contre lequel le gouvernement n'emploie pas les moyens chirurgicaux dont il dispose.

M^e Etienne Nouveau, au nom de la Ligue des Droits de l'Homme, stigmatise l'abus de pouvoir, la barbarie dont a été victime M. Josepovici et déclare :

« Nous savons qu'il faudra que toutes les familles démocrates se lèvent et s'unissent. On ne pourra pas sans cela défendre dans ce pays les droits de l'homme et du citoyen ».

De nombreuses personnalités étaient à la tribune, parmi lesquelles A. Espiart, I. Blum, Félix Brun, Maurice Nilès, le Rabbin Chenoun, Eugène Hénaff, Jacques Nantet, Michel Cot, Raymond Guyot.

Des messages de solidarité de Mme Yves Farge, du Professeur Hauriou, de MM. Charles Hernu, Jean Cassou, Louis Martin-Chauffier, Emmanuel d'Astier, Simone de Beauvoir, de l'Amicale d'Auschwitz furent acclamés. Le Président Lyon-Coen, souffrant, s'étoit excusé.

NON ! le racisme ne passera pas

(SUITE DE LA PAGE 1)

Mais l'opinion veut connaître le « pourquoi ? » de la présente vague antisémitisme. L'opposition simultanée des croix gammées dans tant de villes ne laisse aucun doute sur le caractère concerté et ordonné de la campagne. Celle-ci survient au moment où la détente s'amorce dans les relations internationales, où de part et d'autre des océans, les voix, les plus autorisées s'élèvent en faveur de l'entente entre les peuples. Cela bouscule les plans de tous les nostalgiques de la guerre froide.

Il s'agit donc bien d'une agression contre l'aspiration de tous les peuples (y compris le peuple allemand) à de meilleurs rapports entre les nations. Il s'agit d'une manifestation spectaculaire des forces qui déjà ont jeté le monde dans le bain de sang de la guerre hitlérienne, et qui ne se tiennent pas encore pour battues définitivement.

C'est pourquoi, aujourd'hui comme hier, la lutte contre le racisme est l'affaire de tous les hommes attachés à l'avenir pacifique et à la dignité du genre humain.

Aussi nous saluons les antiracistes courageux qui, par milliers, viennent à nous et que n'arrêtent ni la diversité des croyances, ni les différences d'opinions.

Saluons particulièrement, au premier rang des foules immenses en mouvement, les jeunes dont l'enthousiasme et l'ardeur ont contribué ces jours-ci aux premiers succès de la riposte antiraciste.

Et puisque la sagesse populaire nous fait un devoir de balayer devant notre propre porte, ce sont les racistes de chez nous — complices de ceux d'ailleurs — qu'il s'agit de mettre en échec.

Que s'organise donc partout, l'indispensable et vigilante action de tous et que soient exprimés avec plus de force encore les mots d'ordre du M.R.A.P. : adoption rapide des propositions de loi antiracistes déposées au Parlement, châtiment immédiat, exemplaire de ceux qui propagent chez nous la haine et la violence racistes.

Charles PALANT.



Boutique entièrement neuve avec l'odieux stigmat.

J'adhère au M.R.A.P.

POUR MENER UNE ACTION EFFICACE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME

Nom Prénoms

Adresse

Je donne mon adhésion au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) et vous adresse à cet effet la somme de (par chèque bancaire, mandat ou chèque postal au C.C.P. de « Droit et Liberté » : 6070-98 Paris).

A découper et adresser au M.R.A.P., 15, Fg Montmartre, Paris-9^e, Tél. : PRO 82-78

LES ENSEIGNANTS ET ÉDUCATEURS FACE AU RACISME

Le dimanche 14 février, à la Sorbonne, aura lieu un Colloque d'enseignants et éducateurs sur le racisme.

Cette initiative, prise par le M.R.A.P. il y a plusieurs mois, et patronée par d'éminentes personnalités, voit brusquement son importance s'accroître en raison des événements récents. En effet, les enseignants et éducateurs, opposés par principe et par tradition au racisme, ne peuvent aujourd'hui qu'être indignés profondément par l'offensive de la haine, de la bêtise et de la violence, qui va à l'encontre de leur enseignement.

A l'heure où les nerfs fascistes se permettent d'attaquer et de molester gravement le surveillant général d'un grand lycée parisien, le problème se pose de façon aiguë de prémunir la jeunesse contre les tentations du racisme et de l'antisémitisme.

Comment ce virus pernicieux peut-il pénétrer les jeunes esprits? Quel est, dans ce domaine, le rôle des journaux et des livres d'enfants ou d'adolescents,

le rôle de la radio, de la télévision, du cinéma, le rôle aussi du milieu où évoluent les jeunes? Le Colloque devra examiner ces questions. Déjà un questionnaire détaillé circule dans les milieux intéressés : nul doute que les nombreuses réponses qui seront faites permettront de mieux circonscrire les origines du mal.

Mais cette enquête, si nécessaire soit-elle, serait insuffisante, si elle n'était suivie d'une recherche approfondie des remèdes.

C'est pourquoi le Colloque aura à formuler des vœux, à donner de bons exemples qui devraient servir d'indications aux auteurs et aux éditeurs travaillant pour la jeunesse. Il fera des suggestions pour améliorer les émissions de radio et de télévision, la production de films destinés aux enfants et adolescents, de façon à susciter en eux l'esprit de tolérance et de fraternité humaine.

Enfin, les enseignants de tous les degrés, en approfondissant ces problèmes, en échangeant leurs

observations et leurs expériences, rechercheront, dans le cadre des programmes et sans sortir de leurs attributions, comment ils peuvent agir pour former de jeunes générations résolument antiracistes.

C'est un débat passionnant qui se déroulera, le 14 février, à la Sorbonne. Et nous sommes en mesure d'annoncer que de très importantes personnalités, écrivains et universitaires, interviendront pendant la séance plénière de l'après-midi.

Ce Colloque intéresse tous les antiracistes. Nous invitons nos amis non seulement à y participer, mais à le faire connaître autour d'eux dans les prochaines semaines, en alertant spécialement les enseignants, les éducateurs, et en général tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à l'enfance et au racisme.

C'est à rendre demain plus fraternel qu'aujourd'hui que travaillera le Colloque de la Sorbonne.

(Questionnaires et invitations peuvent être retirés au M.R.A.P., 15, faubourg Montmartre, Paris (9^e). Tél. : PRO. 82-78.)

LA VAGUE NEO-NAZIE (suite)

Partout, des voix s'élèvent en France...

Parmi les prises de positions les plus marquantes en France, face à la vague de néo-nazisme, citons celles de la Ligue des Droits de l'Homme, du Parti Communiste Français, du Parti Socialiste Autonome. M. Raymond Guyot, sénateur de la Seine a demandé au Premier Ministre, par une question écrite, quelles mesures il compte prendre pour mettre fin à l'agitation antisémite.

A MONTPELLIER

Le 10 janvier à Montpellier, plusieurs milliers de personnes ont manifesté de la préfecture au Monument aux Morts de la Résistance, à l'appel de diverses organisations. A la fin de la manifestation, une motion a été adoptée demandant « que soit effectivement interdite et réprimée la propagande raciste et antisémite, mises hors-la-loi les organisations de tendance nazie et interdits les journaux et publications au service de cette agitation violente, préjudiciable à la Patrie, à la paix et à la liberté ».

MANIFESTATIONS ET MEETINGS

Le M.R.A.P. a pris l'initiative d'une grande manifestation à Lyon, devant la statue du Veilleur de Pierre, place Bellecour, le dimanche 17 janvier.

De larges meetings organisés par notre Mouvement, avec la participation de nombreuses personnalités et de divers groupements se préparent notamment à Rouen, Clermont-Ferrand, Nancy, Strasbourg, Lens, Lille, Saint-Quentin, Valenciennes, Béziers, Orléans, et auront lieu dans les tout prochains jours.

LA JEUNESSE DES LYCEES

L'agression perpétrée par des nerfs de « Jeune Nation » contre le surveillant général du Lycée Jacques-Decour, M. Royet, qui leur interdisait de distribuer leurs tracts devant cet établissement, a suscité une vive émotion parmi les professeurs et les élèves.

Sur l'initiative de quelques jeunes amis du M.R.A.P. un Comité de Vigilance contre le racisme et l'antisémitisme s'est constitué dans le lycée, avec la participation d'étudiants de toutes tendances. Au cours d'une réunion organisée le 12 janvier, en présence de 150 participants, notre ami M^r Manville a pris la parole. Le Comité, confirmé dans ses fonctions, a lancé un appel aux lycéens de Chaptal et aux lycéennes de Lamartine qui constituent des comités semblables.

AU CLUB « AMITIÉ »

La première réunion du Club « Amitié », 120, rue Vieille-du-Temple a été un grand succès.

Claude Bernard Aubert exposa les sentiments antiracistes qui l'avaient conduit à créer « Les Tripes au Soleil » et la discussion fut animée. Naturellement elle aboutit à l'actualité. Charles Hutman, membre du Bureau National du M.R.A.P. dit ce que le Mouvement attendait du club

et ce qu'il entendait faire pour aider la jeunesse à se retrouver et s'organiser.

Les membres du club Amitié qui « ne haïssent que la haine » ont décidé de participer plus activement encore à la vie du M.R.A.P., de constituer des équipes pour la vente de « Droit et Liberté », pour la « salubrité » des rues et des couloirs de métro.

En Allemagne même, des voix se sont élevées, nombreuses, pour condamner l'agitation néo-nazie : celles des syndicats, du Parti Social-Démocrate, de diverses personnalités religieuses. 50.000 jeunes ont manifesté à Berlin-Ouest avec des pancartes condamnant l'antisémitisme. A Berlin-Est, l'écrivain Stefan Heym a souligné que « les exactions antisémitiques déclenchées à Cologne, le soir de Noël, n'ont franchi ni l'Elbe ni la Porte de Brandebourg ». Le Front National de la République Démocratique Allemande a demandé que la question de l'antisémitisme, du nationalisme et de la remilitarisation en Allemagne de l'Ouest soit examinée lors de la prochaine Conférence au sommet.

Le gouvernement turc a décidé de prendre des sanctions (refus de la publicité officielle et des annonces légales) contre le journal d'Ankara Yeni Sabah. Motif : ce journal a écrit, le 5 janvier, que les incidents antisémites en Allemagne occidentale indiquent une renaissance du nazisme dans ce pays.

Dans cet esprit, des jeunes gens et jeunes filles de Montreuil, des jeunes sportifs du Marais ont décidé d'organiser leurs clubs, frères du Club « Amitié ».

Au programme de ce dernier pour les prochaines semaines : le mercredi 20, soirée au théâtre de Lutèce pour voir « Les Nègres ». Le mercredi 27, discussion avec le metteur en scène Roger Blin et les animateurs de la troupe des Griots.

... dans le monde

M. Easterman, directeur politique du Congrès Juif Mondial, a été reçu à Bonn par M. Von Brentano, ministre des Affaires étrangères, et lui a demandé que tous les nazis soient écartés des postes responsables.

Malgré des déclarations apaisantes, le gouvernement du chancelier Adenauer n'a annoncé aucune mesure propre à réduire l'activité et l'influence des nazis.

A Amsterdam, un long cortège de manifestants a parcouru les rues, à l'appel du Comité des anciens déportés d'Auschwitz.

A La Haye, la population a manifesté contre le ministre de Bonn Oberländer, qui a dû s'enfuir.

A Londres, une manifestation a eu lieu devant l'ambassade de l'Allemagne Fédérale.

Notons encore que, dans tous les pays, de nombreux journaux ont dénoncé l'antisémitisme et le nouveau nazisme, de même que de nombreuses associations, comme la Ligue Internationale des Droits de l'Homme, et des personnalités, entre autres, M. Lester Pearson, Prix Nobel de la Paix.



Cette photo saisissante, évoquant la barbarie raciste des nazis, illustre la grande affiche que le M.R.A.P. vient d'éditer et qui est répandue dans la France entière.

De format double-columbière, cette affiche en deux couleurs est un élément capital de la riposte à la vague néo-nazie et de la mobilisation des antiracistes autour de notre Mouvement.

Nous invitons nos amis à l'opposer autour d'eux sur les murs, dans les locaux d'organisations, les vitrines, etc..., l'exemplaire, 100 fr.

Passer d'urgence les commandes au M.R.A.P., 15, Faubourg Montmartre, Paris-9^e. (Tél. : PRO 82-78.)

Pour l'action unie des antiracistes

La caractéristique dominante des grandes manifestations antiracistes de ces derniers jours est l'esprit de large union qui préside à leur déroulement.

Devant la flambée d'antisémitisme, se sont retrouvés unis, tous ceux qui avaient combattu naguère contre le nazisme, renforcés par de nombreux jeunes dont l'impétueux élan est un apport décisif.

Ce désir d'unité s'est notamment exprimé dimanche matin devant le Memorial du Martyr Juif Inconnu, où le rassemblement, dont le M.R.A.P. avait pris l'initiative, a rallié, par dizaines de milliers, les Parisiens sans distinction de croyances ou d'opinions, tandis que le service d'ordre était magnifiquement assuré par les militants aux brassards mêlés du M.R.A.P. et de la L.I.C.A.

Cette union que notre Mouvement n'a cessé de préconiser est aujourd'hui le levain puissant de la riposte de masse à l'offensive néo-nazie.

Il convient donc de tout mettre en œuvre pour favoriser et développer le courant unitaire qui porte les antiracistes à poursuivre la lutte avec confiance et courage. C'est dans cet esprit que les

militants du M.R.A.P. se sont rendus au meeting de la L.I.C.A., au Palais de la Mutualité, entraînant avec eux de nombreux amis que la dualité des organisations et leur absence de contacts en ces heures décisives pouvaient déconcerter.

On ne peut que regretter le refus opposé par le président de la L.I.C.A., B. Lecache, à la proposition faite la veille par le M.R.A.P., de venir lire à la tribune un message fraternel de notre Mouvement.

On comprend mieux l'attitude de certains dirigeants de la L.I.C.A., lorsqu'on prend connaissance des propos éffarants tenus par M. Lecache le lendemain, lors d'une conférence à laquelle participait M. Jacques Soustelle : « Nous nous organisons... pour lutter, s'il le faut, les armes à la main... Nous avons déjà désigné des otages pour le cas où le mouvement continuerait... »

De tels propos, dont la violence et l'outrance dénotent une singulière irresponsabilité, risquent de susciter des actes inconsidérés qui nuiraient à la cause antiraciste. Ils ne sont pas de nature à favoriser la mobilisation et l'union con-

tre le racisme. Encore soulignera-t-on que cette conférence qui se voulait antiraciste, fut empreinte d'un racisme antiarabe du plus mauvais aloi.

N'eut-il pas mieux valu mettre à profit la présence ministérielle pour rappeler qu'aucune mesure n'a encore été prise pour mettre hors d'état de nuire les racistes, parfaitement connus des pouvoirs publics, et qu'en particulier, depuis des mois, dorment sur le bureau de l'Assemblée Nationale des propositions de loi contre les menées racistes.

A l'heure, où par millions, des Français de toutes opinions condamnent avec mépris les résurgences de l'antisémitisme, l'exaltation de la violence ne peut que conduire les forces neuves et enthousiastes qui entrent dans la lutte, à l'isolement et au fatalisme.

La révolte désespérée qui conduit aux extrêmes comme la peur qui paralyse, tournent le dos aux intérêts bien compris du combat antiraciste.

C'est à la solidarité des masses antiracistes, à leur action, à leur union que nous en appelons pour barrer la route à l'antisémitisme et à tous les racismes.

L'U.N.E.F.

Tous sur les mêmes bancs

DEPUIS quelques années, un certain nombre d'étudiants ont jeté le trouble devant l'opinion publique par leurs menées antiracistes. En effet, ce sont, au début du conflit algérien, les appels de l'Association générale des Etudiants d'Algérie en vue de combattre les libéraux. Ensuite, c'est l'incident du restaurant universitaire de Montpellier où des étudiants musulmans sont attaqués par des étudiants français à la tête desquels se trouvait le Président de l'Association générale des Etudiants, Mousseron, ancien président de l'U.N.E.F.

Plus récemment, les incidents occasionnés par des jeunes étudiants français à l'égard d'étudiants noirs à Besançon. Chaque fois qu'il s'est produit de tels incidents, l'Union Nationale des Etudiants de France ou les différentes Associations générales d'étudiants, ont émis des protestations et par leur action ont démontré qu'elles n'acceptaient pas cette division profonde entre étudiants de différentes races. Pour le Mouvement étudiant, que l'étudiant soit Blanc, Noir, Juif, peu importe, tous sont étudiants. Tous sont assis sur les mêmes bancs de Faculté, tous mangent au même restaurant, tous peuvent loger dans la même cité. Il est évident que les étudiants ne suivent pas les menées de certains groupes qui veulent faire croire à l'opinion publique qu'il existe un fossé qui s'élargirait de jour en jour entre eux. Il est un point où l'action du Mouvement étudiant a toujours été très énergique et a obtenu un certain nombre de résultats : celui du logement, en effet, un grand nombre de logeurs en France hésitent à donner leur chambre à des étudiants d'Outre-Mer. Chaque fois que les étudiants ont eu connaissance de ces faits, ils ont agi auprès de ces personnes pour essayer de les persuader et de les convaincre qu'entre un étudiant noir et un étudiant français, il ne devait y avoir aucune discrimination. Ce qui ne veut pas dire que l'U.N.E.F. ne reconnaisse pas que ces étudiants d'Outre-Mer ont des problèmes spécifiques à résoudre.

Il est évident qu'en face des menées des jeunes extrémistes que nous voyons se répandre ces mois-ci dans différentes villes françaises ainsi qu'à Paris, l'U.N.E.F. ne peut que s'associer à tous les efforts qui sont faits pour essayer de détruire ce racisme et cet antisémitisme toujours si prompts à renaître dans les situations difficiles où se trouve notre pays sur le plan international. Notre attitude sur le problème algérien qui divise tant les Français, suit la même inspiration ; en effet, nous demandons depuis de longs mois que le dialogue ne soit pas

coupé avec les étudiants algériens car nous pensons que c'est par une compréhension mutuelle au niveau des jeunes qu'une véritable collaboration sera possible, efficace et durable.

C'est le sens aussi de ces journées anticolonialistes du 21 février. Certes, ce n'est pas le racisme qui est au centre de cette journée, cependant, par notre lutte contre le colonialisme nous espérons faire tomber les différents griefs que les uns et les autres peuvent avoir. Nous pensons que si quelques étudiants poussent leurs camarades à extérioriser leurs préjugés raciaux et à employer la manière forte pour faire sentir à certains de nos camarades d'Outre-Mer qu'ils ne les acceptent pas à leur côté sur un plan d'égalité, ils ne représentent pas, et de loin, l'immense majorité des étudiants de France, qui dans leur ensemble collaborent et travaillent avec leurs camarades d'Outre-Mer, comme ils peuvent le faire avec leurs camarades français et étrangers.

Nous pouvons dire que pour beaucoup d'entre nous, c'est par la cohabitation que nous avons résolu le problème du racisme, et que dans son ensemble, le milieu étudiant en connaît pas le racisme ni l'antisémitisme.



Dans la bataille de ces derniers jours contre les menées antisémites et néo-nazies, la jeunesse parisienne s'est montrée particulièrement combattive. Face aux quelques nerfs recrutés par « Jeune Nation » et consorts, c'est par milliers que les jeunes gens et jeunes filles se sont levés pour défendre l'idéal antiraciste. On les voit ci-dessus, par exemple, manifestant le 10 janvier, de l'Hôtel de Ville à la Bastille après le défilé devant le Mémorial. Après les points de vue des Eclaireurs Unionistes, de l'Union des Etudiants Communistes, et la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, parus dans notre avant-dernier numéro, nous publions ici les réponses que nous ont adressées les dirigeants de trois autres organisations de jeunesse.

La Fédération des Etudiants Catholiques

CHAQUE HOMME, NOTRE PROCHAIN

Le M.R.A.P., il y a quelque temps déjà, nous demandait de bien vouloir faire connaître ce que nous pensions du racisme. Depuis, des manifestations odieuses se sont produites en de nombreux endroits et nous saisissons ici l'occasion qui nous est offerte de dire, non seulement les raisons principales qui nous font réprouver le racisme, mais aussi la profonde indignation qui est la nôtre devant cette soudaine explosion de haine.

Donc, c'est avec la tristesse de savoir qu'il existe des esprits auxquels tout un effroyable passé n'a décidément rien appris que nous effectuons cette prise de position rendue nécessaire par une consternante actualité.

Ce qui frappe, dans le racisme, avant même d'examiner ce qu'il est dans ses principes, c'est la haine qu'il développe dans le cœur de ses partisans. Les mêmes souhaits de mort qu'il y a 20 ans se retrouvent désormais sur les murs ; et l'on sait le monstrueux génocide qu'accomplissent les racistes lorsqu'ils eurent le pouvoir. Comment, dans ces conditions, un chrétien pourrait-il ne pas sentir à quel point une semblable attitude est opposée à ce qui lui tient le plus à cœur, s'il est vrai que la charité, l'amour de tous les hommes, est la pre-

mière de toutes les vertus. Certains diront peut-être que le racisme n'entraîne pas nécessairement ces terrifiants excès, qu'il s'agit là d'un cas isolé, et qu'en d'autres points du globe, des hommes sont soumis à une ségrégation raciale, sans que pour autant ils soient visés par des menaces de mort. C'est sans doute un moindre mal. Mais ce n'est certes pas là une situation dont puisse se réjouir une conscience chrétienne. Encore une fois, un tel état de fait va directement à l'encontre du commandement évangélique fondamental : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». En répartissant les hommes selon deux catégories distinctes, la ségrégation raciale aboutit à une destruction radicale de toute charité. Car la charité ne consiste pas à se contenter d'aimer ceux qui nous sont proches par le sang, par la langue, par la race. Une telle attitude est même expressément désignée dans l'Evangile comme caractéristique des païens. Une parabole, celle du Bon Samaritain, est par ailleurs fort éclairante pour le chrétien qui, préoccupé par les questions raciales, cherche des réponses dans l'Evangile. Le docteur de la loi, à qui cette parabole est donnée en réponse à sa question : « Qui est mon prochain ? » est amené par elle à reconnaître son prochain, celui qu'il faudra aimer désormais, dans un Samaritain, c'est-à-dire un homme d'une race différente qu'on méprisait. En outre, si l'on se souvient de l'affirmation de Saint Jean : « Qui hait son frère est homicide », on voit qu'un chrétien, non seulement ne saurait admettre ni la forme de racisme menant à des assassinats collectifs, ni la forme, apparemment moins violente, se traduisant par une ségrégation raciale, mais encore ne fait guère de différence entre les deux.

Ainsi, les fruits du racisme sont la haine, la violence, l'assassinat. Faut-il ajouter que, dans son principe, le racisme ne nous apparaît pas moins haïssable, à nous chrétiens ? Prétendant classer les hommes d'après la considération de caractères génétiques fixés et voyant jusque dans les formes de culture des différents peuples des expressions de ces caractères génétiques, le racisme nie l'affirmation chrétienne de l'unité de la nature humaine et, par surcroît, apparaît comme une doctrine matérialiste. Il n'est pas question de nier la diversité des cultures. Mais nous croyons que cette diversité est destinée à mettre en lumière toutes les potentialités de l'âme humaine et qu'elle est appelée à se fonder dans une unité que nous avons le devoir de contribuer à réaliser dès maintenant par le développement de l'amour entre les hommes.

Les jeunes travailleurs de la C.G.T.

Réfractaires à ce poison...

LA jeunesse travailleuse 1960 est-elle raciste ? A cette question, nous répondons non, sûrs de bien traduire l'attitude de la masse fondamentale de la jeunesse ouvrière en dépit des pressions dont elle est l'objet.

D'abord, il faut le dire, en dépit de certaines campagnes de presse, la jeunesse dans son ensemble est saine, ses aspirations sont généreuses et nobles. Elle est portée naturellement vers la justice. Elle offre donc une résistance importante à cette perversion intellectuelle qu'est la propagande raciste, la discrimination raciale sous toutes ses formes.

Ceci est valable pour toute la jeunesse. Et il faut, je crois, considérer qu'il existe chez les jeunes travailleurs le sentiment, même s'il n'est pas toujours exprimé avec précision, d'une communauté d'intérêts des travailleurs qui s'oppose aux préjugés raciaux. Le jeune ouvrier français se sent plus proche de son compagnon de travail algérien que du patron qui l'exploite odieusement.

Le sens de classe chez les jeunes ouvriers, que la C.G.T. s'efforce de développer, aide à ce qu'ils saisissent le caractère de mystification que présente incontestablement le racisme.

Est-ce dire que la jeunesse est naturellement et dans n'importe quelles circonstances totalement et définitivement immunisée contre la propagande raciste ? Tel n'est pas notre avis.

La jeunesse, et en particulier la jeunesse de notre temps, est assaillie de multiples problèmes. Elle partage la dure condition ouvrière, encore aggravée par les discrimi-

nations qui frappent durement les jeunes, abattements d'âge, manque de moyens de formation professionnelle, crise du logement, etc...

La guerre d'Algérie, en elle-même et dans ses conséquences sociales, constitue un horrible gâchis dans la vie et les espoirs de la jeunesse. Elle est aussi de ces aventures qui tentent à pervertir le sens humain des jeunes.

Plus, les jeunes durement exploités à un moment d'impétueux développements des techniques et des connaissances, devant le luxe insolent d'une petite minorité, ont l'impression de vivre dans « un monde à l'envers », ils se posent légitimement un grand nombre de questions.

La bourgeoisie française est bien incapable de leur apporter une réponse positive et de résoudre les problèmes des jeunes travailleurs. Comme toujours, en pareil cas, elle tente et tentera davantage encore d'utiliser la situation de la jeunesse, les questions qu'elle se pose, pour dévoyer un mécontentement et des aspirations légitimes vers de faux objectifs. Elle s'oriente ainsi vers la douloureuse mystification fasciste. Et il faut le dire, le racisme fait partie de cette énorme duperie sociale qu'est le fascisme. La mystification raciste en est le complément naturel et elle est tout entière résumée dans cette phrase du monstrueux Docteur GOEBBELS qui, s'adressant aux millions de chômeurs allemands, n'hésitait pas à écrire « le socialisme ne peut être accompli que contre les juifs et c'est parce que nous voulons le socialisme que nous sommes antisémites ».

Pour nous, l'offensive de propagande et

d'action racistes de cette période est étroitement associée à la restriction de la démocratie dans notre pays et à l'action des monopoles contre les conditions d'existence de la classe ouvrière française.

Certes, l'histoire ne se répète pas, mais les mêmes mystifications, à peine rajournées, sont toujours utilisées. La filiation entre les slogans de « Jeune Nation » et ceux des nazis s'établirait s'il était besoin.

En raison même de sa situation économique, sociale et surtout de la continuation de la guerre d'Algérie, sous la pression des moyens considérables de propagande dont disposent les forces réactionnaires conjuguées avec l'action des services psychologiques de l'armée sur les jeunes soldats, l'action favorisée par la guerre d'Algérie et la durée du service militaire, il ne faut pas nier certaines possibilités d'une contamination éventuelle d'une fraction des jeunes par la propagande raciste.

Mais est-ce là une conséquence inéluctable de la situation dans notre pays ?

La jeunesse ouvrière — et nous l'avons marqué dès le début — porte en elle-même des forces de résistance à la contamination raciste.

Mais le problème se pose avant tout, nous semble-t-il, en termes de lutte entre les forces qui condamnent le racisme et celles qui ont intérêt à l'inculquer à la jeunesse.

Si la propagande et la pratique raciste font partie d'un complexe social plus vaste que nous le pensons, il n'en est pas moins nécessaire d'organiser une vigoureuse protestation et une importante action antiraciste.

La C.G.T. se trouvera toujours aux côtés

des démocrates et hommes de progrès qui combattent la propagande raciste, la discrimination raciale sous toutes ses formes. Ce combat dont la C.G.T. n'a jamais été absente est d'une grande actualité, notamment, par rapport à la jeunesse.

La C.G.T. par ses fermes positions d'organisation de classe en agissant pour développer l'action unie des travailleurs et des différentes organisations syndicales a conscience de faire barrage à l'odieuse racisme à sa pénétration dans les couches populaires, chez qui, il s'est toujours développé, en Allemagne notamment, sur un arrière fond de misère. Tous nos Congrès, toute notre action, ont été marqués de la préoccupation de défendre les travailleurs immigrés. Les militants de la C.G.T. dans les entreprises sont au premier rang des défenseurs de ces travailleurs durement exploités par le patronat. Ces travailleurs sont nombreux dans les rangs de notre Confédération, ce qui atteste de son efficacité dans la lutte contre les discriminations raciales sur le plan social.

Par ses positions, son ferme attachement à la solidarité internationale des travailleurs, la C.G.T. contribue grandement à éduquer la classe ouvrière et en premier lieu la jeunesse dans l'opinion de l'amitié entre tous les peuples.

Les efforts plus nombreux qu'elle a déployés dans la dernière période en direction des jeunes travailleurs ont tous été marqués de cette orientation.

Jean MAGNIADAS,
Membre de la Commission Nationale
des Jeunes de la C.G.T.

DREYFUS A KASRILEVKE

JE ne sais si l'affaire Dreyfus a fait quelque part au monde autant de bruit qu'à Kasrilevké.

On dit que même à Paris ça bouillonnait ferme, pis que dans un chaudron de sorcières. Les gazettes ne parlaient que de l'affaire et en gros caractères encore, les généraux se tuaient, des bandes de jeunes gens couraient dans les rues comédies fous lançant leur casquette en l'air et faisant un boucan de tous les diables. Les uns criaient « Vive Dreyfus ! », les autres hurlaient « Vive Esterhazy ! ». Pendant ce temps-là, comme de juste, on salissait les Juifs, on les traînait dans la boue, selon la coutume ancestrale, à qui mieux mieux... Un vrai crève-cœur ! Pourtant, notre Kasrilevké accumula une telle montagne de souffrances et de honte que, jusqu'à la venue du Messie, Paris ne pourra jamais rivaliser avec elle.

D'où a-t-on appris à Kasrilevké la nouvelle concernant Dreyfus ? Cela, mieux vaut ne pas le demander. Et comment en effet, a-t-on su que les Anglais avaient mené une guerre contre les Boers ? Et comment sait-on tout ce qui se passe en Chine ? Y a-t-il quelque parenté entre Kasrilevké et la Chine ? Serait-ce à cause du négoce que les gens de Kasrilevké font avec le monde extérieur ? Le thé, ma foi, ils le reçoivent de Vysotski par Moscou, et quant au tissu qu'on appelle, on ne sait trop pourquoi, « Tche-sou-tcha », on ne le porte pas à Kasrilevké, pour la bonne raison qu'il n'est pas à la portée de la bourse de ses habitants. Plaise à Dieu qu'on puisse se vêtir en été d'un mantelet de grosse toile, sinon il n'y a pas d'autre ressource que de se balader, sauf votre respect, en caleçon... et de suer tant et plus pour peu que l'été nous octroie de la chaleur en abondance.

Cependant, la question posée reste entière : comment Kasrilevké eut-elle vent de l'affaire Dreyfus ?

Eh bien, par Zeidel.

ZEIDEL, fils de Chaïah, est le seul habitant de la ville qui soit abonné à « Hazfira » (1), et, toutes les nouvelles du monde, Kasrilevké les apprend par son entremise. Le bonhomme les lit et les traduit pour le bien de tous les habitants. Et c'est à ceux-ci de faire les commentaires. Il dit ce qui est couché sur le journal, et, eux, ils en déduisent souvent le contraire, car, voyez-vous, ils comprennent mieux que quiconque, eux.

Un beau matin, Zeidel, fils de Chaïah, s'étant rendu à la maison de prière y raconta une histoire : à Paris, on a jugé un capitaine juif, un certain Dreyfus, pour avoir livré à l'ennemi des documents intéressants à l'Etat.

Cette nouvelle leur est entrée par une oreille pour ressortir par l'autre. L'un des fidèles a dit en passant :

— Tout ce qu'un Juif est réduit à faire pour ne pas crever de misère !

Un autre eut un mot vengeur :

— C'est bien fait. Qu'un petit Juif ne fraie pas avec ceux de la haute et qu'il ne se frotte pas aux grands de ce monde.

Plus tard, lorsque Zeidel s'amena pour raconter une nouvelle version selon laquelle toute l'histoire n'était qu'une calomnie, que le capitaine juif, le nommé

Dreyfus, qu'on a déporté, est plus innocent qu'un agneau pascal, que tout cela était une cabale montée par quelques généraux qui se sont querellés entre eux, à ce moment le village prit un peu d'intérêt pour l'affaire, et Dreyfus fut naturalisé pour ainsi dire Kasrilevkien ; à l'endroit même où se rencontraient deux habitants, il intervenait, comme un troisième.

- Tu as entendu ?
- Entendu.
- Déporté pour toujours.
- Déportation à vie.
- Pour des prunes.
- Une calomnie.

ET encore plus tard, lorsque Zeidel est arrivé déclarant qu'à ce qu'il paraît le jugement n'en est pas un et qu'on va réviser le procès et que de braves gens se sont jurés de prouver qu'il y a une erreur judiciaire à la base de toute cette affaire, Kasrilevké fut ébranlée jusque dans ses fondements et prit une tout autre attitude. Première-

Une nouvelle de Scholem Aleichem

ment, que ce Dreyfus est ex nostris et deuxièmement que de si vilaines choses peuvent avoir lieu là-bas, à Paris. Fi donc, ce n'est pas beau de la part de la gent française ! On se mit à disputer et à parier : un tel disait que le procès allait être révisé, un autre citait une sentence talmudique : ce qui est jugé est jugé, fini !

Et l'on se contentait de moins en moins d'attendre que Zeidel se grouille et qu'il s'amène clopin-clopant à la maison de prière pour raconter la suite de l'affaire Dreyfus : on se mit à quêrir les nouvelles chez Zeidel à domicile, on n'avait plus la patience de l'attendre, on l'accompagnait à la poste quand il y allait chercher son journal, on le lui arrachait des mains. On lisait la feuille sur place, on y mâchait et remâchait, on criait, se disputait, s'excitait et parlait tous à la fois. Le directeur de la poste leur fit plusieurs fois comprendre, bien délicatement, il est vrai, que la poste n'est pas une synagogue, révérence gardée.

— Ce n'est pas une école juive ici, voupins galeux. Ce n'est pas une synagogue, salets combinards.

Mais ce qu'il disait ne leur faisait ni chaud ni froid : il les injurait, et eux lisaient leur « Hazfira » et parlaient de Dreyfus.

ET pas seulement de Dreyfus. Tout le temps s'ajoutaient de nouveaux personnages : d'abord Esterhazy, ensuite Picard, plus tard les généraux Mercy, Pelli, Gonzi. A l'occasion, on fit une découverte : que, dès qu'il s'agissait d'un général, son nom prenait un « i » à la fin. Cependant, quelqu'un demanda :

- Que fais-tu avec Boisdeferre ?
- Tu parles. Aussi a-t-il été battu à plate couture.
- Sic transit...

Il y avait deux personnages à Kasrilevké que toute la ville chérissait, et l'on

marchait sur leurs traces : c'étaient « Emil Zol » et « Lambory » (2). Pour Emil Zol, chacun serait monté au bûcher. Rien que le mot « Emil Zol ». Si par exemple, Emil Zol était venu à Kasrilevké, toute la ville serait allée à sa rencontre pour lui souhaiter la bienvenue, on l'aurait porté dans ses bras, cet homme.

- Que dites-vous de ses lettres ?
- Des perles, des diamants, des brillants !

On tenait aussi Labory en haute estime. On se réjouissait, on se réconfortait le moral, on savourait ses discours au point de se poulécher les babines, bien que personne, évidemment, ne l'ait jamais entendu de ses oreilles à Kasrilevké, mais, selon le bon sens, il était tout naturel qu'il possédât un parler d'or.

Je doute que la famille de Dreyfus à Paris ait attendu l'arrivée de Dreyfus avec autant d'impatience que les Juifs de Kasrilevké qui se mouraient littéralement de langueur de le voir revenir de la fameuse île. On peut même affirmer

qu'ils ont accompagné Dreyfus en mer, on les sentait presque nager : d'un instant à l'autre, la tempête se déchaînera, la mer se creusera, béante, les vagues jailliront et assailliront le bateau qui, comme une coquille de noix, sera jeté de haut en bas, de bas en haut...

— Seigneur, priaient-ils dans leur cœur. Amène-le au moins sain et sauf à l'endroit où doit avoir lieu le procès. Daigne ouvrir les yeux des juges et rafraîchir leur entendement pour qu'ils mettent la main sur le coupable et que le monde entier reconnaisse notre justice. Amen.

LE jour où arriva la bonne nouvelle que Dreyfus était déjà là, il y eut fête à Kasrilevké ; s'ils n'avaient pas eu honte, ils auraient fermé boutique.

- Ça y est !
- Que Dieu soit loué !
- J'aurais bien voulu voir sa première rencontre avec son épouse !

— Et moi, j'aurais aimé voir ses enfants quand on leur a dit : papa est là ! Les femmes qui assistaient à ces colloques cachaient leur visage dans leur fichu et faisaient semblant de se moucher pour qu'on ne vit pas qu'elles pleuraient. Si pauvre que soit Kasrilevké, chacun aurait ôté le dernier morceau de pain de sa bouche pour faire un voyage là-bas et jeter un coup d'œil, ne fût-ce que de loin.

Quand le procès commença, l'effervescence était à son comble, que Dieu nous en préserve. Ce n'était pas seulement le journal, mais Zeidel lui-même, que l'on réduisait maintenant en charpie. On en perdait le boire et le manger, on ne dormait plus la nuit. On aurait voulu que ce soit demain ou après-demain, et tous les jours comme ça.

Tout à coup, une panique s'empara du village, un vacarme, des cris, un tumulte. Malheur de malheur ! Ce fut au moment où l'on tira sur l'avocat Labori. Les gens

de Kasrilevké ne tenaient plus en place.

— Pourquoi ? Pour quelle raison ? Un tel banditisme. Pour rien. Pis que dans Sodome.

Ce coup de feu leur coupa le souffle. La balle les atteignit droit au cœur comme si l'on avait tiré sur Kasrilevké même.

Dieu qui es au ciel, priaient-ils dans leur for intérieur, fais un miracle ! Toi seul tu peux le faire, si tu le veux, fais un miracle, un tout petit miracle, que Lambori reste en vie !

Et Dieu, béni soit-il, accomplit le miracle : Lambori resta en vie.

QUAND vint le dernier jour du procès, les gens de Kasrilevké furent pris de frissons, comme pendant un grand accès de malaria.

Ils auraient bien voulu s'endormir pour vingt-quatre heures et ne se réveiller qu'au moment où, Dieu soit loué, Dreyfus serait tout à fait libre. Mais, comme un fait exprès, personne ne ferma l'œil de la nuit. Chacun se tournait et se retournait dans son lit, faisant la guerre aux punaises et guettant l'aube.

Dès qu'il fit jour, on courut dare-dare à la poste. Celle-ci était fermée, et la porte-cochère verrouillée. La foule s'étant peu à peu assemblée devant l'édifice, la rue regorgeait de monde. Les Juifs allaient et venaient, baillaient, s'étiraient, enrôlaient leur papillote autour du doigt et chantaient à voix basse des extraits de Alleluia.

Quand Jeremka le concierge ouvrit la porte, les Juifs se ruèrent tous à la fois à l'intérieur. Jeremka piqua une grosse colère, et, voulant montrer que charbonnier est maître chez soi, il se rua à son tour sur les Juifs et les chassa dehors honteusement, et c'est là qu'ils durent attendre Zeidel, qui arriva enfin. Et, quand Zeidel prit sa feuille et lut le verdict sur Dreyfus, une clameur éclata, un cri fait de toutes ces voix monta jusqu'au ciel. Le cri n'était pas dirigé contre les juges qui avaient mal jugé, ni contre les généraux qui avaient prêté un faux serment, ni contre la gent française qui s'était si mal conduite, oh non ! le cri était contre Zeidel.

— Ça ne se peut pas ! cria Kasrilevké, d'une seule voix. Depuis que le monde est monde, un pareil jugement ne s'est jamais vu. Le ciel et la terre ont juré que la vérité finirait par surnager comme l'huile sur l'eau. Quelles histoires nous chantes-tu là ?

— Imbéciles ! criaient piteusement Zeidel. (Et de toutes ses forces il poussait la feuille sous leur nez). Regardez vous-mêmes ce qui est couché sur la gazette.

— Gazette, mazette ! vociféraient les gens de Kasrilevké. Et si tu te mets ici, un pied sur le ciel et l'autre sur la terre, te croira-t-on ? Cette chose ne peut avoir lieu. Non et non. Jamais de la vie. Impossible !

La preuve... Qui avait raison ?

Traduit par B. GORIELY.
Extrait de « Domaine Yidich ».

(1) Quotidien en hébreu qui paraissait à Pétersbourg.

(2) Déformations des noms : Emile Zola et Labori.

UNE CHANSON ANTIRACISTE EST NÉE...

Les spectateurs de notre 10^e Gala se souviennent de l'émouvante chanson « La Barrière » du jeune chansonnier Daniel Ringold, brillamment interprétée par Jeff Lawrence.

Nous avons rencontré ces deux hommes si différents et liés d'amitié chez leur impresario M. Ribet « créateur » de grandes vedettes qui ont su imposer un répertoire de succès dus à la qualité, la finesse et l'humanité de leurs chansons.

— Comment êtes-vous venu à la chanson, Daniel Ringold ?

— Je chante depuis mon enfance avec passion. A Bordeaux, étudiant aux maigres ressources, j'ai commencé à chanter dans un cabaret. J'ai déniché une mansarde ouverte sur le ciel. C'est là que j'ai écrit ma première chanson. J'exprime ce que je ressens, la poésie de la vie, la beauté de la fraternité humaine, l'horreur des crimes racistes de naguère.

— Et l'admiration pour Mick Michey l vous a poussé vers Paris ?

— Oui, cette grande et généreuse artiste m'a encouragé. Arrivé à Paris, depuis un mois, dans la rue Pigalle enneigée, j'ai fait pour Jeff Lawrence « La Barrière », car il est l'homme né pour chanter la fraternité.

— Qu'en pensez-vous, Jeff Lawrence ?

— J'aime cette chanson, c'est pour moi la chanson de l'amour, de la complète libération de tous les préjugés. Je suis né d'une mère à la fois indienne et nègre d'origine et d'un père anglais. Pour moi, il n'y a qu'une race, la race humaine.

— Vos projets ?

— Pacra en ce mois de janvier et plus tard, Bobino...

LA BARRIERE

I

Des rues recouvertes de neige
Ecrasées d'hiver et de froid,
En Flandre, en Suisse ou en Norvège
Ne se ressemblent-elles pas ?
Un arbre vert qui se balance
Doucement bercé par le vent,
En Chine, en Espagne ou en France
N'est-ce pas aussi émouvant ?

Alors pourquoi y a-t-il une barrière
Entre nos bras qui se tend'nt vainement ?
Pourquoi faut-il qu'il y ait des frontières
Entre les cœurs quand ils s'aiment vraiment ?

II

L'enfant dans les bras de sa mère
Qui le serre contre sa peau

En Afrique ou en Angleterre
N'est-ce pas le plus doux tableau ?
Des gosses qui chantent une ronde
Dans ton pays ou dans le mien
Autour de nous recréent le monde
Pour nous indiquer le chemin.

Car notre amour forcera la barrière
Qu'ont inventée les préjugés humains !
Qu'importe si ta terr' n'est pas ma terre
Puisque ta main a su trouver ma main !

CODA

Et nous rirons de nos peines anciennes
Des larmes amères que nos yeux ont versées
Ta bouche, enfin, s'unira à la mienne
Quand la barrière sera renversée !

Daniel RINGOLD.